



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°186

VAYÉ'HI

6 et 7 Janvier 2023

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	17
La Daf de Chabat	18
Autour de la table du Shabbat.....	22
Haméir Laarets.....	24
Bnei Shimshon	26
Bnei Or Ahaim.....	30
Pa'had David	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYÉ'HI

Il est écrit à la fin de notre *Paracha* et donc à la fin du premier Livre de la Thora – *Béréchit*: «Yossef mourut âgé de cent dix ans; on l'embauma et il fut déposé dans un cercueil en Égypte» (*Béréchit* 50, 26). Il peut sembler étrange que la Thora conclue le Livre de *Béréchit* par l'image, a priori démoralisante, de la mort et de l'ensevelissement de Yossef dans une Égypte dépravée. Assurément, il convient de terminer un ouvrage de la Thora par une sentence agréable – «*Dvar Tov*» (voir *Tosfot* sur *Nidda* 73a). Cependant, en réfléchissant plus avant, nous pouvons voir que ce verset n'est pas seulement porteur d'un message positif, mais qu'en fait il résume le message du Livre de *Béréchit* tout entier. Nos Sages nous enseignent (*Avoda Zara* 25a) que le premier 'Houmach de la Thora s'appelle «*Séfer HaYachar*», car il est celui des Patriarches Abraham, *Its'hak* et Yaacov appelés «*Yécharim*» (droits). Aussi, le premier 'Houmach relate-t-il essentiellement l'histoire de nos Patriarches et de nos Matriarches, ainsi que celle de Yossef, considéré comme le successeur attitré de Yaacov. Comme nous l'avons vu tout au long des *Parachiyot* de *Béréchit*, ces hommes et ces femmes se sont élevés durant leur vie au-delà des soucis du monde matériel, et étaient intimement liés à D-ieu et à Son Projet pour la Création. Ils ne furent ainsi jamais affectés par la dissimulation du divin au sein de notre monde. Bien que notre conscience du divin soit bien en deçà de la leur, nous avons hérité de leur aptitude à nous hisser au-dessus des contingences de ce monde. C'est ce qui nous a permis d'accomplir notre vocation divine – servir D-ieu et faire de ce Monde «*une Demeure pour Lui*». Celle-ci est justement exposée dans le Livre suivant de la Thora, *Chémot*. Dans ce deuxième 'Houmach, nous voyons en effet le Peuple Juif recevoir la Thora et édifier un Sanctuaire pour D-ieu depuis ce monde – le *Michkane*. Afin de nous

pénétrer de cette inspiration, nos ancêtres eurent eux aussi à vivre dans un état de quasi-exil de façon à réduire la distinction entre leur réalité et la nôtre. Cela se produisit lorsque Yaacov et sa famille descendirent en Égypte. Bien qu'ils ne furent jamais réduits à l'esclavage, ils se trouvèrent néanmoins en exil, arrachés à la Terre sainte. En exerçant une domination spirituelle sur l'Égypte – voire une domination totale concernant Yossef, Yaacov et ses fils nous donnèrent la force de venir à bout de l'obscurité spirituelle de notre propre Exil. Au moment où l'ère des Patriarches allait prendre fin et où le véritable Exil d'Égypte allait commencer, Yossef manda ses frères et leur dit de ne pas s'inquiéter, comme il est dit: «Yossef dit à ses frères: "Je vais mourir. Sachez que le Seigneur ne manquera pas de se souvenir de vous et vous fera monter de ce pays, dans celui qu'il a promis par serment à Abraham, à *Its'hak* et à Yaacov"» (verset 24). La raison authentique d'une telle conviction est le fait que l'Exil ne peut avoir d'emprise sur le Peuple Juif. Au contraire, le véritable but de l'Exil est le défi qu'il nous lance de venir à bout de lui et par là même, de nous grandir par les souffrances qui nous assaillent, ainsi que de nous enrichir avec les «étincelles de sainteté» qu'il dissimule. Nous comprenons maintenant le message positif qui se cache dans les derniers mots du *Séfer Béréchit*; la Thora nous donne l'ultime inspiration qui nous soutiendra tout au long de notre Exil: «Yossef ... fut embaumé et déposé dans un cercueil en Égypte.» Nous ne sommes pas seuls; Yossef, celui qui règne sur l'Égypte, est avec nous en Exil et nous rappelle que nous pouvons, nous aussi, «régner sur l'Égypte» et transcender l'Exil pour le transformer en révélation du divin manifeste lors de la Délivrance finale. כב"א

Collel

«Pourquoi Ephraïm et Ménaché ont-ils mérité d'être un symbole de bénédiction pour les Enfants d'Israël?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

Vayéhi
14 Tevet 5783
7 Janvier
2023
202

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 16h50

Motsaé Chabbat: 18h04

- 1) Il est interdit de manger ou de boire quoi que ce soit dès que le soleil s'est couché le samedi soir jusqu'à ce que l'on fasse la *Havdala*. Selon la Loi stricte, il est permis de boire de l'eau seule, mais notre maître le *Ari zal*, a mis en garde de ne pas le faire car cela comporte un danger. Cependant, celui qui a entamé son repas avant le coucher du soleil (même s'il a seulement récité la bénédiction sur le pain et a mangé un petit morceau) a le droit de poursuivre son repas même jusqu'après la sortie des étoiles. Il aura alors le droit de consommer même des fruits, boire du vin, de l'eau et autres boissons. On a le droit de commencer à priori le repas avant le coucher du soleil en prévoyant de le faire durer jusqu'à la nuit tombée.
- 2) Tout ce qui a été dit précédemment ne concerne que celui qui a entamé son repas avant le coucher du soleil sur du pain. Cependant celui qui mange des mets *Mézonote* [en quantité inférieure à 216 g] ou des fruits ou ne boit que du vin ou d'autres boissons, doit s'interrompre dès le coucher du soleil.
- 3) Celui qui a eu un empêchement et n'a pas pu effectuer son repas avant le coucher du soleil, pourra le commencer tout le temps de «*Ben Hachmachot*» (entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles), et le poursuivre même jusqu'après la sortie des étoiles, selon les conditions énoncées plus haut. Cependant, nos Sages ont interdit de commencer à manger plus d'un *Kabétsa* (plus de 50 g) de pain ou d'aliments *Mézonote* une demi-heure avant la sortie des étoiles. C'est pourquoi, même s'il convient à priori de consommer à chaque repas de Chabbath plus d'un *Kabétsa* de pain, celui qui a commencé le troisième repas dans la demi-heure qui précède la sortie des étoiles ne devra pas excéder un *Kabétsa* de pain (ou de gâteaux).

(Basées sur le *Choul'han Aroukh* Orakh 'Haïm 299)



La perle du Chabbath

Lorsqu'à la fin de sa vie, Yaacov bénit ses enfants, il dit à propos de Yéhouda: «...Le sceptre ne se retirera pas de Yéhouda, ni le législateur d'entre ses pieds, **jusqu'à ce que vienne Chiloh**, et à lui l'assemblée des Peuples» (Béréchit 49, 10). **Que signifie le nom de Chiloh dans cette bénédiction? 1)** C'est le Roi Machia'h, à qui appartient **שֵׁלָה** (Chélo) la Royauté «Chélo» [**à lui!**] s'apparente à Chiloh – **שֵׁלָה** [Midrache Tan'houma Vayé'hi 10]. C'est ainsi que traduit le Targoum (Onkelos) [Rachi]. (Parmi les noms possibles du Machia'h, figure le nom «Chéla – **שֵׁלָה**» qui prend sa source dans notre verset [Sanhédrin 98b – voir aussi Or Ha'haim sur Bamidar (26, 20) sur le lien entre Chiloh – Machia'h et Chéla, le troisième fils de Yéhouda. Ainsi [explique le Or Ha'haim], la famille des Chélanites **הַשֵּׁלִי**, fait allusion à la génération du Machia'h, l'époque où toutes les Nations diront à chaque Juif: **אֲנִי שֵׁלָה** (Chélo Ani) – que je lui appartiens» (chaque Juif possédera de nombreux serviteurs issus des Nations). **2)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» se décompose en: «Chai'lo – **שֵׁלָה**» («des cadeaux pour lui»), ainsi qu'il est écrit: «Ils (les peuples) apporteront des présents («Chai' – **שֵׁלָה**» – c'est-à-dire, les «Parcelles de Sainteté» dissimulées chez les Nations) à celui que l'on craint (c'est-à-dire, le Machia'h)» (Téhilim 76, 12). [Rachi – Yalkout Chimoni]. **3)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» signifie «nouveau-né» («jeune enfant» [voir Yonathan Ben Ouziel]), comme mentionné dans le verset (Dévarim 28, 57): «Jusqu'au nouveau-né **וּבְשִׁלּוֹתָא** (Oubéchalita) sorti de ses flancs...». C'est une allusion au Roi David (issu de Yéhouda) auquel la Royauté sera attribuée définitivement: «Le sceptre ne se retirera pas de Yéhouda – depuis l'instant où régnera David (Chiloh)» [Hatam Sofer]. **4)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» dérive des racines «Choul – **שָׁלַח**» (bord [= fin **סוף**]) et «Chéla – **שֵׁלָה**» (paix **שלום** – Chalom). Aussi, le sceptre de la royauté d'Israël appartiendra à la tribu de Yéhouda jusqu'à la venue du Machia'h (Chiloh) [Lorsque la Royauté disparaîtra en Israël, ce sont les exilarques de Babylone («le sceptre») et les Princes de la Thora descendant d'Hillel («le législateur») qui assureront la continuité de la souveraineté de Yéhouda (Sanhédrin 5a)]. Quand celui-ci se dévoilera et instaurera la Paix définitive **שלום הָסוֹף** (Chalom Hassof) dans le Monde, alors son règne s'étendra également sur l'ensemble des Peuples de la Terre («et à lui l'assemblée des Peuples») [Sforno]. **5)** «Chiloh – **שֵׁלָה**» c'est «Moché – **מֹשֶׁה**» (les deux noms ont la même valeur numérique [345]): Moché était Roi et législateur à la fois [Baal Hatourim]. «Le sceptre», c'est Machia'h Ben David. Le législateur, c'est Machia'h Ben Yossef. «Chiloh», c'est Moché. Il s'agit des trois Libérateurs de la Délivrance Finale (qui libéreront Israël, respectivement, d'Ichmaël, d'Edom et du Erev Rav) [Zohar I-25 et Zohar III, 247]. Les dernières lettres de **שֵׁשֶׁת מִיְּהוּדָה** (Chévet Mi'Yehouda – Le sceptre de Yéhouda) **שֵׁשֶׁת מִיְּהוּדָה** totalisent la valeur numérique de 14, celle de **דָּוִד** (David), en référence au Machia'h Ben David, tandis que les dernières lettres de **וְהָיָה כְּמִבְּנֵי רַגְלָיו** (ouMé'hokek MiBen Raglav – Et le législateur d'entre ses pieds) totalisent la valeur numérique de 156, celle de **יוֹסֵף** (Yossef), en référence au Machia'h Ben Yossef [Mégale Amoukot]. **6)** L'expression **יָבֵא שֵׁלָה** («viendra Chiloh») a la même valeur numérique (358) que celle du mot **מֹשֶׁה** (Machia'h) [Baal Hatourim]. «Le premier Libérateur (Moché – **שֵׁלָה**) sera aussi le dernier Libérateur (Machia'h – **יָבֵא שֵׁלָה**)» (Midrache). Moché commença à dévoiler la Royauté Divine (à Matan Thora) mais ce n'est que Machia'h qui l'établira (**יָבֵא** – Yavo) de manière définitive sur Terre, en révélant l'Unité Divine dans le Monde (**יָבֵא** [Yavo] et **אָדָּה** [E'had] ont même valeur numérique [13]) [Likouté Si'hot]. **7)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» fait également allusion à la ville de Chiloh (dans laquelle fut érigé un Temple qui abrita le Tabernacle). Aussi, quand le Temple de Chiloh arrivera à son terme (**יָבֵא שֵׁלָה** – Yavo Chilo) comme dans le sens de **כִּי בָּא הַשֶּׁמֶשׁ לִשְׁכֹּתוֹ** (le soleil s'est couché), alors viendra David et la royauté lui sera donnée éternellement («Le sceptre ne se retirera pas de Yéhouda») [Ibn Ezra]. **8)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» fait également allusion au prophète A'hiya Hachiloni (de la ville de Chiloh), qui déchira la Royauté de David et en donna dix parts à Yéroboam («Le sceptre ne se retirera pas de Yéhouda jusqu'à ce que vienne A'hiya Hachiloni») [Baal Hatourim]. **9)** Le mot «Chiloh – **שֵׁלָה**» fait aussi allusion au Kets de la Galout (le terme de l'Exil). Le Midrache **לֵכָא ה' תּוֹב** [Vayéhi] enseigne à ce propos: «...**שֵׁלָה** Chilo, c'est ce qui est écrit: «Heureux celui qui attendra mille trois cent trente-cinq jours» (Daniel 12, 12) **שֵׁלָה** se lit plus simplement **שֵׁלָה**, qui correspond à l'écriture hébraïque du nombre 335, allusion au Kets de Daniel 1335]. Aussi, Yaacov Avinou a-t-il fait allusion au Kets 1335 dans sa bénédiction [à Yéhouda]: Mille (Eleph se lit aussi Aleph – l'unité du Collel), **trois cent trente-cinq** étant l'information principale du Kets.»

Le Rav Rozenblum raconte l'histoire d'un Juif qui oublia ses Téfilines à la synagogue, après y avoir prié Cha'harit. Il ne le remarqua que le soir, de retour chez lui après sa journée de travail. Très fatigué, il renonça à aller les chercher, bien qu'il craignît qu'on les lui vole la nuit. Le lendemain, à son réveil, il remarqua qu'une épaisse couche de neige recouvrait les routes. Il décida alors de prier chez lui, mais il n'avait pas ses Téfilines. Il téléphona à son Rav pour lui demander quoi faire. Il lui répondit que, d'après le Choul'han Aroukh, on doit être prêt à donner le cinquième de ses biens pour pouvoir observer une Mitsva positive de la Thora. Il téléphona immédiatement à la municipalité pour se plaindre qu'on n'avait pas dégagé la rue où il habitait. «Etes-vous devenu fou?» lui répondit-on. «Pensez-vous qu'on puisse dégager toutes les rues de New York? Nous ne le faisons que pour les plus centrales.» «Et combien me reviendrait le loisir de faire dégager la route depuis mon domicile jusqu'à la synagogue, sur une distance d'un kilomètre et demi?» «Ce loisir vous coûterait dix mille dollars, monsieur.» Il se remémora l'avis du Choul'han Aroukh, cité par son Rav, puis réfléchit un instant: la somme de dix mille dollars représentait moins qu'un cinquième de ses biens. Il s'empessa de répondre: «C'est d'accord! Venez faire ce travail.» Après qu'il eut réglé par carte de crédit, une équipe de travailleurs arriva sur place. En quelques heures, ils accomplirent la besogne. Arrivé à la synagogue, il y trouva le Rav. Quand il entendit ce qu'il avait fait pour pouvoir prier avec ses Téfilines, il lui dit avec émotion: «Chlomélé! Par ta remarquable conduite, tu as donné un prix à la Mitsva de Téfilines que tu accomplis. Tu as prouvé qu'elle t'est aussi chère que dix mille dollars. Désormais, ta récompense pour cette Mitsva sera fonction de ce prix onéreux que tu lui as donné et, en plus, tu seras aussi récompensé rétroactivement selon ce barème. Car, tu as témoigné combien cette Mitsva t'est chère. Deux hommes mettant les Téfilines ne sont pas forcément récompensés de la même manière; tout dépend de l'importance que chacun d'eux donne à cette Mitsva.»

Réponses

Il est écrit: «Il les bénit en ce jour, et il dit: Par toi, Israël bénira en ces termes: D-ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché» (Béréchit 48, 20). Ainsi, il est d'usage que le père, chaque veille de Chabbath, tende sa main sur la tête de son fils et le bénisse en disant: «Que D-ieu te fasse devenir comme Ephraïm et Ménaché». Beaucoup de gens s'étonnent: Qu'est-ce qu'Ephraïm et Ménaché ont de tellement plus spécial que toutes les autres Tribus pour avoir mérité d'être un symbole et un exemple pour les Enfants d'Israël de toutes les générations? Plusieurs réponses, parmi lesquelles: **1)** Lorsque Yaacov a interverti ses mains pour bénir le cadet Ephraïm avant l'aîné Ménaché, il n'a remarqué aucune forme d'orgueil chez Ephraïm et aucune forme de jalousie chez Ménaché. Il a alors souhaité qu'il en soit ainsi pour tous les Juifs dans toutes les générations [Egra Dékala]. Cette explication est également développée par Rabbi Abraham Zalman de Novardok: La jalousie est l'un des trois défauts qui font sortir l'homme du monde, et voilà que Ménaché, l'aîné de Yossef, constate que Yaacov a croisé ses mains pour faire passer Ephraïm, le plus jeune, avant lui, et pas seulement pour un petit moment, mais à jamais. L'humiliation était terrible. Et pourtant, Ménaché lui-même ravale son chagrin, son jeune frère restera à jamais plus grand et plus important que lui, alors que de son côté il n'éprouve ni haine ni jalousie. Devant pareille grandeur, on comprend pourquoi Yaacov a fixé comme bénédiction pour tout Israël et pour les générations: Que D-ieu te place comme Ephraïm et comme Ménaché. **2)** Le Rav Chelomo Bloch raconte que Yaacov a dit à Yossef: «Tes deux fils qui te sont nés en terre d'Egypte... Ephraïm et Ménaché, seront pour moi comme Réouven et Chimone» (verset 5). Cette affirmation dans la bouche de Yaacov représente un témoignage et une affirmation que bien que d'habitude, on constate une décadence des générations, chaque génération étant plus faible et passive que la précédente, ces années-là n'avaient rien ôté à la grandeur des Tribus, Ephraïm et Ménaché avaient un niveau tout à fait équivalent à celui de Réouven et Chimone, et aucun déclin des générations ne s'était produit. C'est pourquoi il n'y a rien de mieux que cela pour bénir Israël. **3)** Rabbi Chemouël Houminer, dans Eved HaMélekh, nous donne l'explication suivante: De toutes les Tribus, seuls Ménaché et Ephraïm sont nés et ont grandi en Egypte, qui était plongée dans l'impureté. Dans leur maison se rassemblaient toujours des ministres et des mages, comme il est d'usage dans la maison du vice-roi. Là, dans un pays étranger, ils étaient restés de longues années. Ce n'est pas le cas des autres Tribus, qui avaient grandi et avaient été élevés dans la maison de Yaacov, dont l'esprit s'épanchait sur eux. Quand ils sont venus de Haran en Erets Israël, ils ont mérité de se trouver avec leur grand-père Its'hak. Malgré tout, quand Yaacov est venu en Egypte, il s'est aperçu qu'Ephraïm et Ménaché ne s'étaient pas du tout laissés attirer par l'impureté de l'Egypte, et n'étaient pas impressionnés par ce peuple, ses dirigeants ni ses coutumes. Au contraire, il a vu en eux qu'ils avaient été élevés par Yossef le Tsaddik dans les voies de la Thora et de la crainte du Ciel, au point qu'ils ont été trouvés dignes de compter parmi les douze Tribus saintes d'Israël. Le chemin de ce niveau élevé n'avait certainement pas été évident et facile pour Ephraïm et Ménaché. Il n'y a aucun doute que de nombreuses épreuves et de grandes difficultés avaient parsemé leur chemin, et pourtant ils avaient vaincu les obstacles et les empêchements, et marchaient uniquement dans le chemin de la sainteté de leurs ancêtres, comme le leur avait enseigné leur père le Tsaddik. C'est à cela que doit penser tout homme quand il bénit ses fils et ses élèves, et tout homme d'Israël.

PARACHA VAYEHI 5783

CHANGER LA MALEDICTION EN BENEDICTION

Le livre de Berechit consacré à la vie de nos patriarches s'achève sur les bénédictions données par Jacob à ses fils avant de quitter ce monde. Ces bénédictions sont personnalisées puisqu'elles tiennent compte du caractère de chaque enfant, de ses aptitudes et aussi de son devenir. Jacob est très lucide malgré son grand âge et la perte de ses moyens physiques à cause de sa maladie qui l'oblige à garder le lit. Joseph s'empresse de présenter ses deux fils Menashé et Ephraïm devant son père pour les bénir. Puis Jacob rassemble ses enfants pour leur donner son ultime bénédiction

LES BENEDICTIONS DE JACOB AUX TRIBUS D'ISRAEL

Les bénédictions données par Jacob à ses enfants présentent une dimension spécifique : elles concernent ses enfants et leurs descendants, car la Torah assimile les enfants de Jacob aux tribus auxquelles ils vont donner naissance. La Torah nous décrit le cadre dans lequel les bénédictions ont été prononcées. Jacob va commencer par bénir tous les enfants de Léa, dans l'ordre de leur naissance, puis, les enfants de Bilha et de Zilpa, les servantes de nos matriarches Rahel et Léa, et enfin les deux enfants de Rahel : Joseph et Benjamin.

« Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours, regroupez-vous pour écouter, ô enfants de Jacob, pour écouter Israël, votre père ». Voyant tous ses enfants unis dans la foi qu'il leur avait inculquée, Jacob comprit la signification des douze pierres qui s'étaient amassées pour ne former qu'une seule pierre sur laquelle il reposa sa tête lorsqu'il a dû passer la nuit au mont Moria (Gn28, 11). La bénédiction devient remontrance si l'enfant ne la mérite pas. C'est le cas de Siméon et Lévi. Jacob s'exprime ainsi à leur sujet : « Siméon et Lévi sont frères ; leurs armes sont des instruments de violence ». L'intérêt de Siméon et Lévi pour les armes et la violence est un trait de caractère qu'ils ont copié sur Esaü (Rachi). La colère conjugée des deux frères peut avoir de graves conséquences d'où la nécessité de les séparer en donnant à Siméon une enclave dans le territoire de Judah. Du fait de sa situation géographique il sera éloigné de Lévi (Rav S.R.Hirsch)

L'HERITAGE SPIRITUEL DE JACOB

Ayant lutté toute sa vie pour maintenir vivant l'héritage de ses pères, Jacob tient avant de mourir, à léguer à ses enfants le secret de la pérennité du peuple auquel il venait de donner naissance. Ce secret réside dans l'union, la concorde et le sacrifice de toutes les dissensions. Cette nécessité de s'unir s'imposait à ce moment-là, à la suite des malentendus et des rancunes accumulés par le passé et elle sera salutaire tout au long de l'histoire du peuple juif. Quand les enfants d'Israël seront dispersés de par le monde, le souvenir du message de Jacob les incitera à raffermir leurs liens et les aidera à surmonter toutes les situations.

Sachant que ses descendants ne manqueraient pas de fauter, Jacob adressa à Dieu une prière pour que son nom ne soit pas associé à leurs forfaits, afin qu'on ne vienne pas à penser que leur inconduite est congénitale et prend sa source dans leurs origines (Rav Schmoulevitz).

SIMEON ET LEVI : DES FRERES.

On peut se demander en quoi réside la bénédiction donnée aux deux frères. En effet, Jacob prononce à leur sujet les paroles très dures : « Siméon et Lévi sont des frères : ils ne sont frères que par leurs armes, des instruments de violence. Que mon âme ne soit pas associée à leurs desseins, ni mon honneur complice de leur alliance » Jacob condamne de manière péremptoire les massacres perpétrés contre les habitants de Sichem. Ses paroles sont plutôt des reproches et des remontrances que des bénédictions ! Comment peut-on alors parler de bénédiction ! Grâce aux explications de nos Sages, nous découvrons la bénédiction dans les paroles de Jacob lui-même. En effet, Jacob condamne leur colère mais pas les frères eux-mêmes. Siméon et Lévi avaient de bonnes intentions en entreprenant de venger l'honneur de leur

sœur violée par le prince de Sichem, mais leur grande colère les a poussés à commettre un massacre si abominable et si insupportable que leur père n'arrivait pas à leur pardonner.

Cependant, tout en les désapprouvant et en les désavouant, Jacob n'avait pas le cœur de les maudire eux-mêmes pour leur conduite mais uniquement leur colère. Après la disqualification de Réouven l'aîné de la famille pour faute envers son père, Siméon et Lévi auraient pu prétendre à la direction du peuple, mais la royauté exige davantage de pondération : « un roi règnera selon la justice » (Is 32,1) et non par la violence.

Le Maguid de Douvno donne son explication sur l'attitude de Jacob face à l'action de Siméon et Lévi : Il est plus difficile, par exemple, d'accomplir la Mitzva des repas chabbatiques au titre de commandement (leshèm shamayim) que de mettre les tefilines avec toute l'attention et la pensée requises selon la loi, car un bon repas arrosé de bon vin, est un plaisir que l'homme ressent ; il peut lui arriver d'oublier qu'il s'agit aussi d'une obligation religieuse de consommer trois repas au cours du Chabbat. Avant de bénir Siméon et Lévi, Jacob a beaucoup réfléchi pour déterminer leur intention : ont-ils agi par zèle religieux pour venger l'honneur de leur sœur ou bien ont-ils profité de l'occasion pour assouvir leur instinct de violence. Notre Patriarche a vu par inspiration divine que Zimri de la tribu de Siméon a défié publiquement la Torah justement dans ce domaine de sainteté en s'unissant publiquement à une Madianite ; par conséquent, la défense de l'honneur de sa sœur Dinah n'était qu'une occasion d'assouvir son instinct de violence.

Contrairement à Siméon, Lévi ne manque pas une occasion pour manifester son attachement à la Torah et d'agir uniquement pour la gloire de Dieu (leshèm shamayim). Lévi eut l'occasion de le montrer en étant la seule tribu à avoir spontanément répondu à l'appel de Moïse lors de la fête autour du Veau d'Or, alors que le peuple égaré chantait et dansait en criant « voici tes dieux qui t'ont fait sortir d'Egypte ». Lors de l'incident de Zimri c'est encore Pinehas de la tribu de Lévi qui réagit pour l'honneur de l'Eternel.

En fait, si les frères ont commis l'indicible, c'est parce qu'ensemble ils représentaient une grande force. Le Maguid de Douvno donne la comparaison suivante : « Un homme très coléreux déversait sa colère sur toutes les personnes qui avaient à faire à lui. Il ne pouvait agir ainsi que parce qu'il était très riche. Toute sa puissance au service de son caractère coléreux venait de sa fortune. Un tel homme ayant connu un revers de fortune, n'impressionnait plus personne » Jacob se dit que le besoin de Siméon et de Lévi d'exercer leur violence ne leur vient que de leur union et de leur fortune. Les séparer et les appauvrir serait une solution pour leur éviter de sévir.

« JE LES DISSEMINERAI DANS JACOB ET LES DISPERSERAI EN ISRAEL »

Jacob pensa en bon père qui aime ses enfants, qu'il ne suffit pas d'empêcher un enfant de nuire ; aussi adressa-t-il une prière à l'Eternel pour que ses deux enfants et leurs descendants puissent avoir la possibilité de s'épanouir dans une activité valorisante et dépourvue de toute violence, chacun selon sa vocation. Dans la mesure où les deux tribus de Siméon et Lévi deviendront utiles pour le peuple, prouve que les paroles de Jacob étaient une bénédiction. En effet, même à l'heure du blâme comme le souligne Rachi, ce n'est pas ses enfants que Jacob maudit, mais leur colère. Dans ce moment prophétique, le Patriarche annonce les précautions qu'il faudra prendre pour pallier les dangers que la terrible ardeur des deux frères peut provoquer. Au sein du peuple, Siméon sera chargé de l'éducation du peuple. Les scribes et les maîtres sortiront de ses rangs et se répandront en Israël pour dispenser généreusement leur enseignement de la science de la Torah et l'amour de l'étude qui devient la caractéristique du peuple juif, tandis que Lévi sera chargé d'assurer le culte et de dispenser la sainte doctrine. « Ainsi la force physique des deux tribus sera dirigée vers un terrain de haute moralité et mutée en une vigueur spirituelle, source de bienfaits pour tout Israël » (M.Stern)

La grande leçon qui se dégage de ce passage est qu'il est toujours possible de se racheter quelle que soit la faute et de changer la malédiction en bénédiction, si l'on fait attention à ses fréquentations et si l'on s'engage dans une activité prenante qui épanouit la personnalité. C'est le cas de Siméon et Lévi au sujet desquels Jacob demande à Dieu de bénir leur travail et leur influence pour la plus grande sainteté et la plus grande moralité du peuple d'Israël.



La Parole du Rav Brand

« Il [Yossef] leur donna à tous [ses frères] des vêtements de rechange, et il donna à Benjamin trois cents sicles d'argent et cinq vêtements de rechange[1]. »

Pourquoi Yossef offrit-il à Benjamin cinq vêtements, sans craindre que les frères le jalourent comme ils le jalouèrent pour la tunique offerte par son père ?

En fait, les cinq vêtements font allusion aux cinq vêtements avec lesquels Mordekhaï – issu de la tribu de Benjamin – paraderait devant le roi [2] : « Mordekhaï sortit de chez le roi avec un vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, et un manteau de byssus et de pourpre [3]. »

Que veut dire « faire une allusion » ?

Lorsque le prophète entrevoit un évènement à venir – même dans mille ans – en faisant un geste similaire, il favorise sa réalisation. Yaacov dégainait son épée et son arc face aux Emoriim pour faciliter à sa descendance la conquête du pays d'Emori. De même, le prophète Elisha[4] posait ses mains sur celles du roi juif, et chaque flèche que ce dernier tirait correspondait à une future bataille gagnée[5]. Et la merveilleuse tunique de Yossef, à quoi fait-elle allusion ? En réalité, Yaacov reçut de son père la bénédiction qu'il serait chef sur ses frères, et Yaacov la transmit à son fils Yossef : la tunique représente la royauté. Les frères le redoutaient, car ils entendirent Yossef proclamer : « Nous étions en train de lier des gerbes au milieu des champs, et voici que ma gerbe se leva et se tint debout, et vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant elle. » Même les astres s'inclinaient devant lui, se croyant supérieurs à tous les hommes intelligents.

Le voyant imbu d'un orgueil démesuré, ils craignirent que Yossef n'engendre un descendant comme Yéroboam ben Nevat, de la tribu d'Ephraïm et de Yossef, qui sera nommé roi sur les dix tribus par le prophète Achija de Shilo, un vénérable vieillard : « Dans ce temps-là, Yéroboam, étant sorti de Jérusalem, fut rencontré en chemin par le prophète Achija de Shilo, revêtu d'un habit neuf. Ils étaient tous deux seuls dans les champs. Achija saisit l'habit neuf sur lui, le déchira en douze morceaux, et dit à Yéroboam : Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle D.ieu : Voici, Je vais arracher le royaume de la

main de Chlomo, et Je te donnerai dix tribus[6]. »

« Que veut dire : "revêtu d'un habit neuf" ? Comme un habit neuf est parfait, la Torah étudiée par Achija et Yéroboam était parfaite, et grâce à elle, ils trouvèrent des nouveautés que personne n'avait jamais entendues jusqu'alors.

Et que veut dire "ils étaient seuls dans le champ" ? Tous les sages de leur génération étaient devant eux comme les herbes du champ [petits et faibles][7]. » Malheureusement, Yéroboam fauta et entraîna les juifs à la faute[8], et il contribua à la destruction du Temple. Bien que D.ieu l'ait invité à se repentir, ce génie refusa à cause de son orgueil[9]. Est-ce qu'il en avait hérité de Yossef ? Alors que ce dernier cherche ses frères, l'ange le trouve « errant dans le champ ». « Un homme le rencontra, comme il errait dans les champs. Il le questionna, en disant : Que cherches-tu ? Ce sont mes frères que je cherche[10]. » Habillé avec la tunique royale, il cherchait ses frères pour se faire élire roi sur tous. L'expression « il errait dans le champ » est à mettre en parallèle avec celle utilisée pour Yéroboam et Achija : « Ils étaient seuls dans le champ. » Comme pour eux, elle signifie : « Tous les sages de leur génération étaient devant eux comme les herbes du champ [petits et faibles]. » Yossef aussi errait... : à ses yeux, ses frères lui étaient inférieurs comme les herbes d'un champ... Subodorant chez Yossef les prémices de ces développements dramatiques, les frères cherchaient à les écarter ; ils déchirèrent sa tunique et la trempèrent dans le sang... Et ils réussirent : Yossef – ou son descendant – ne régneront pas sur l'ensemble du peuple (si ce n'est Chaoul durant deux ans). Yéroboam ne récupérera que dix des douze morceaux de l'habit, et ne régnera que sur dix tribus. Pour éviter le règne de cette personne négative, les frères projetèrent la mort de Yossef et de sa tribu entière, avec ses centaines de milliers des tsadikim... Mais Yossef veillait, et il donna cinq vêtements royaux à Benjamin, afin que Mordekhai dirige avec bonheur son peuple...

[1] Béréchit 45,22. [2] Meguilat Esther 8,15 [3] Meguila 16b.
[4] Rois II 13,16. [5] Ramban, Béréchit 48,22. [6] Rois II 11,29-30.
[7] Sanhédrin 102a. [8] Rois I 14,16. [9] Sanhédrin 102a.
[10] Béréchit 37,15.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

La Paracha de cette semaine ne se conclut pas seulement avec la mort de notre patriarche Yaacov. Elle achève également le Sefer Béréchit, premier livre de la Torah écrite, ce qui marque un premier tournant dans notre histoire : désormais, le monothéisme ne sera plus incarné par quelques personnalités comme Noa'h ou les patriarches mais bien par un peuple. Il s'agit des fameuses 70 personnes ayant franchi les murailles d'Égypte, et qui seront à l'origine du Am Israël. Yaacov, étant bien conscient de l'enjeu que sa mort représente, tient donc absolument à s'adresser une dernière fois à tous ses fils, afin de les préparer à l'exil égyptien. Un autre personnage agira de façon similaire sur son lit de mort : le roi David. Ce dernier laissa plusieurs instructions à son fils Chelomo, et l'exhorta à suivre les voies du Seigneur. De cette façon, il assurait la pérennité de leur dynastie ainsi que la venue du Machia'h !

Réponses n°320 Vayigach



Enigme 1: Petere 'Hamor



Enigme 2: La réponse est "bleu".

Se faire un hématome, autrement dit se faire un bleu. Une salopette, autrement dit un bleu de travail. Un débutant, autrement dit "un bleu".



Enigmes



Enigme 1 : Qu'est-ce qui n'est permis que de consommer mais pas de profiter ?

Enigme 2: Pouvez-vous faire une opération mathématique qui contient seulement 8 fois le nombre 8 et qui a pour résultat 1000 ?

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 09	17 : 30
Paris	16 : 50	18 : 05
Marseille	17 : 00	18 : 07
Lyon	16 : 53	18 : 03
Strasbourg	16 : 31	17 : 44

N° 321

Pour aller plus loin...

1) Selon une opinion de nos Sages, pour quelle raison la Chékina quitta Yaacov lorsque ce dernier voulut dévoiler à ses fils le secret de la fin des temps (date à laquelle le Machia'h viendra) ?

2) Il est écrit (48-7) : « Vaani bévoyi mipadane méta alaye ra'hel ». Que signifie précisément le terme « alaye » qu'employa Yaacov au sujet de la mort de son épouse Ra'hel ?

3) Pour quelle raison Yossef ne fut-il pas compté (et donc inclus) parmi les 12 tribus ?

4) Il est écrit (49-5) : « Chimon vélevi a'hime kélei 'hamasse mékhérotéhem ». Pour quelle raison Yaacov précisa-t-il que Chimon et Lévi étaient des a'hime (des frères) ? Ne le savions-nous pas déjà de la Parachat Vayétsé ?

5) Quelle lettre de l'alphabet hébraïque n'apparaît pas dans les 5 psoukim constituant la Bérakha que Yaacov fit à Yéhouda ?

6) À quel message fait allusion les 3 mots suivants : « Ana sa na » que les frères de Yossef adressèrent à ce dernier "de la part de Yaacov" (50-17) ?

Yaacov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer
une parution,
contactez-nous :**

Shalshelet.news@gmail.com

Mélange lait/viande

La guémara (Pessa'him 24b) nous enseigne qu'il existe 3 interdictions de la Torah concernant le lait et la viande que l'on a cuit ensemble :

- 1) La cuisson elle-même
- 2) La consommation de ce mélange
- 3) Le profit de ce mélange

Ces interdictions ne s'appliquent que pour de la viande issue d'une espèce autorisée à la consommation, et non pour une espèce non autorisée.

Il convient toutefois de préciser qu'il demeure un interdit d'ordre rabbinique de cuire du lait avec de la viande issue d'une espèce impropre à la consommation. [Caf Ha'hayime 87,32 au nom du Ma'hazik Berakha 87,8 et du Ziv'hé Tsedek 87,26 qui écrivent qu'ainsi est l'avis du Choul'han Aroukh à l'encontre du Chakh/Taz].

En effet, les Sages nous ont ordonné de ne pas faire d'action qui pourrait laisser penser que l'on est en train de réaliser un interdit, c'est ce qu'on appelle l'interdit de « Marit Hayine ».

Il existe alors une discussion parmi les décisionnaires, si l'on peut se montrer indulgent lorsqu'il s'agit d'un « marit hayine » sur un interdit d'ordre rabbinique.

Par exemple, cuisiner du poulet avec du lait d'amande.

- Selon certains, cela sera toléré [Rama 87,3, voir toutefois le Péri Méguadim (Michbetsot Zahav 87,4 et le Sifté Daate 87,6) qui a compris que le Rama n'autorise que dans le cas où l'interdit est doublement dérabanane à savoir qu'il s'agit de consommer du poulet avec du lait parvé, sans pour autant qu'il y ait une cuisson].

- Selon d'autres, cela sera prohibé.

[Rachal / Chakh 87,6 ; Voir aussi le Taz 87,4 et 87,5 qui se montre rigoureux a priori]

En pratique, on ne craindra pas l'interdit de marit haayine sur un interdit dérabanane, si l'action est réalisée à l'abri du regard des gens [Pit'hé Tchouva 87,10 ; Caf ha'hayime 87,28 ; Voir aussi Michna Beroura 301,165].

David Cohen

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Yaacov sent sa fin approcher, il va faire jurer Yossef, qu'il l'entertera en Israël. Yaacov se sentit affaibli, Yossef ne perdit pas de temps. Il prit ses deux fils et courut chez son père pour qu'il les bénisse. Yaacov dit à Yossef : « Hachem m'est apparu et m'a béni. Il me dit, Je vais te multiplier et te donner la terre d'Israël. Tes deux fils qui sont nés en Egypte seront considérés comme deux tribus ». Yaacov fut surpris de voir dans la descendance de Yossef des rois mécréants, Yossef dû montrer à Yaacov la kétouva de son mariage.

Montée 2 : Yaacov ne pouvait plus voir. Yossef lui approcha les enfants, afin que Yaacov bénisse Ménaché de sa main droite et Ephraïm de sa gauche. Yaacov inversa ses mains, pour bénir Ephraïm de sa main droite. Yaacov bénit Yossef en faisant référence à l'ange qui le protège et il lui demanda de bénir les enfants et qu'ils puissent se multiplier.

Montée 3 : Yossef lui fait remarquer que Ménaché était l'aîné. Yaacov lui répondit qu'Ephraïm grandira plus. Yaacov bénit les enfants et annonça que les parents béniront leurs enfants comme Ephraïm et Ménaché. Yaacov offrit la ville de Chékhem à Yossef.

Montée 4 : Les enfants se réunissent au lit de leur père, pour les dernières recommandations. Alors qu'il veut leur dévoiler la fin des temps, Hachem l'empêche. Il va bénir ses enfants en leur parlant de leurs traits de caractère et des histoires passées.

Réouven est né de la première « force » de Yaacov à 84 ans, il était apte à être Cohen et roi, mais la précipitation lui a fait perdre cette chance. **Chimon et Lévi** ont eu un esprit fraternel pour tuer la ville de Chékhem. « Vous avez récupéré la violence d'Essav. Lorsque la tribu de Chimon va manquer de respect à Moché Rabbénou, et lorsque Kora'h (Lévi) va combattre contre Moché et Aharon, que mon nom n'y soit pas associé. Vous avez voulu tuer Yossef. Lévi sera séparé des autres tribus. **Yéhoua**, tu as su reconnaître tes erreurs (avec Tamar), tu as proposé la vente de Yossef pour éviter son meurtre. Les chefs ne seront jamais dissociés de ta tribu jusqu'au machia'h. Ton territoire sera rempli de vin et de lait. **Zévoulou**n se trouvera dans les ports, permettant à la Torah de Issakhar de se développer. **Issakhar** est tel un âne supportant sur son dos le joug de la Torah, sans jamais se reposer. **Dan** vengera son peuple des pélichim (Chimchone). Il est tel un serpent qui mord les talons des serpents et faire tomber le cavalier à la renverse.

Montée 5 : **Gad** aura de grands combattants et il reviendra après la guerre de conquête vers son territoire sans perdre un seul homme. **Acher** aura du pain gras, grâce au nombre d'oliviers se trouvant dans son territoire. **Naftali** aura des fruits qui mûrissent rapidement et lors de la guerre contre Sissra, ils accourront avec 10000 hommes. **Yossef** est rempli de

Jeu de mots

Aujourd'hui, la vie courante a pris une tournure plus littérale.

Devinettes

- | | |
|---|--|
| <p>1) Quel langage, la Torah emploie pour signifier que le fils n'a pas atteint l'âge de son père ? (Rachi, 47-29)</p> <p>2) Pourquoi la Chékchina s'est-elle retirée de Yaacov au moment où il a voulu faire venir les enfants de Yossef ? (Rachi, 48-8)</p> | <p>3) Où a-t-on vu que Ephraïm était "devant" Ménaché ? (Rachi, 48-20)</p> <p>4) Quel terme la Torah emploie parfois pour parler de « part » ('hélek) ? (Rachi, 48-22)</p> <p>5) De quelle tribu viennent en général les enseignants (mélamde tinokot) ? (Rachi, 49-7)</p> |
|---|--|

Réponses aux questions

1) Car lorsque Yaacov vit par son roua'h hakodech les terribles souffrances qu'endureront ses descendants avant la venue du Machia'h (béikveta déméchi'ha), il en fut profondément affecté et attristé, si bien que la Chékchina le quitta. En effet, cette dernière ne réside nullement chez quelqu'un de triste. ("Zéra Kodech" du Rav Naftali de Roufchitz).

2) Ce terme (traduit littéralement « sur moi » ou « auprès de moi ») signifie ici : « Al birkaye » (sur mes genoux). En effet, Ra'hel rendit son âme sainte à Hachem alors que sa tête (ainsi que la partie haute de son corps) reposait (s'appuyait) sur les genoux de Yaacov. ('Hida," Na'hal Kédoumim"(zayine) au nom de Rabbénou Ephraïm)

3) Car Yossef n'était pas à la même darga (au même niveau spirituel de 'hokhma et de tsidkoute) que tous ses autres frères constituant les chévatim.

En effet, Yossef avait la darga des Avot Hakédouchim. (Or Ha'haïm Hakadoch, 48-6)

4) Le terme a'hime traduit ici une remontrance que Yaacov fit à Chimon et Lévi : « Vous vous êtes certes conduits comme des frères à l'égard de votre sœur Dina, enlevée par Chékhem ben 'Hamor (lorsque vous êtes partis la sauver en tuant les habitants de Chékhem), or, cette fraternité à l'égard de votre petit frère Yossef n'était guère présente puisque vous vouliez le tuer » (et avez finalement accepté de le vendre comme esclave en Égypte). (Béréchit Rabba, paracha 99, Siman 6)

5) Seule la lettre « zayine » n'apparaît pas. Ceci, afin de faire allusion au fait que le Machia'h descendant de Yéhoua n'aura nullement besoin de « kélei zayine » (d'armes) pour vaincre les ennemis de son peuple Israël (qu'il frappera du souffle de ses lèvres : voir Isaïe 11-4). (Rabbénou Bé'hayé)

6) Les trois lettres du mot « ana » sont les initiales de 3 'Hayote du Char Céleste (Alef : "Arié", le lion. Noun : "Nécher", l'aigle. Alef : "Adam", le 1er homme). Seul le « Chor », le taureau, manque ici à la Merkava. En effet, les frères dirent à Yossef "au nom de leur père Yaacov" : « Si tes frères t'avaient tué, la Merkava aurait été manquante (privée du taureau que tu incarnes), alors pardonne," je t'en prie" ("sa na") la faute de tes frères qui t'ont finalement laissé en vie, et ont ainsi fait que la Merkava soit complète (« SA NA ») notarikone : Chor-Arié-Nécher-Adam. (Rabbi Chimchon d'Ostropolie).

grâce. Ses frères lui ont rendu la vie amère, ainsi que Potifar et sa femme. Il a su contenir sa force, il a reçu la bague d'or (de Paro) par Hachem. Il fût avec toi et Il t'a aidé, qu'il te bénisse.

Montée 6 : Binyamin, tes descendants prendront ce qui leur est interdit. Chaoul sera le 1^{er} roi et il prendra beaucoup de butin, tout comme Mordékhaï et Esther qui partageront le butin de Haman. Yaacov demanda ensuite d'être enterré en Israël et mourut sans ressentir la mort. Yossef pleura. Il exigea qu'il soit embaumé. Cela dura 40 jours et l'Egypte décréta 30 jours de deuil, car il a fait interrompre la famine. Yossef demande à Paro de partir pour enterrer son père et il accepta. Il fut rattaché par tous les rois de kénan et Ichmaël, qui déposèrent leur couronne sur sa tombe. Ils l'enterrent à la grotte de Makhpéla. Les frères de Yossef craignant des représailles, affirmèrent que leur père implora Yossef de pardonner leurs frères. Yossef les rassura.

Montée 7 : Yossef leur assura qu'il les nourrirait. Il vécut 110 ans et fut roi pendant 80 ans. Yossef eût la chance de connaître ses arrière-petits-enfants. Il fit jurer ses frères de faire jurer leurs enfants de faire remonter sa dépouille d'Egypte lors de la sortie d'Egypte. Yossef quitta ce monde et fut placé dans le Nil dans une boîte (Guemara Sota).

Rabbi David Borenstein L'Admor de Sokhotchov

Rabbi David Borenstein est né en 1876 dans la ville de Nachelsk en Pologne. Depuis sa plus tendre enfance, il fut élevé par son grand-père, le Avnei Nézer, et étudiait avec grande assiduité dans sa yéchiva. Le grand-père aimait son petit-fils et voyait en lui son héritier spirituel et le successeur de sa voie. À l'âge de 15 ans, il épousa la fille de l'un des plus grands 'hassidim d'une petite ville proche de Lodj. Mais le gaon de Sokhotchov ne permit pas à son petit-fils de quitter son Beth Hamidrach.

Rabbi David avait 33 ans quand son illustre grand-père Rabbi Avraham mourut. Il allait plongé dans la tristesse sans trouver de repos à son âme. Cette séparation lui fut très difficile. Il quitta Sokhotchov et fut nommé Rav à Wichigrod. En continuant la voie de son Rav et grand-père, il ouvrit une yéchiva où des centaines de jeunes étudiaient jour et nuit. Il ne se passa pas longtemps avant que son nom soit connu comme celui de l'un des grands et des enseignants de la Torah à son époque. Son séjour à Wichigrod ne fut pas très long. Il souffrit beaucoup de dirigeants orgueilleux et hautains. Il était très résolu et n'avait peur de personne. Le verset « Ne craignez aucun homme » guidait ses pas dans tous les domaines de la vie. Ainsi, il fut obligé de quitter Wichigrod et d'accepter un office à Tomashov. Mais il y resta peu de temps.

Avant qu'il ait eu le temps d'ouvrir sa yéchiva et de construire sa maison dans cette ville, son père, l'Admor Rabbi Chemouël, quitta ce monde. Pendant l'enterrement, tous les 'hassidim de Sokhotchov le couronnèrent troisième Admor de Sokhotchov.

Rabbi David établit son Beth Hamidrach à Pavianits, près de Lodj. Les 'hassidim le traitaient avec honneur et admiration. Il bâtit une splendide yéchiva dans la ville de Lodj et devint actif dans tous les domaines de la vie publique. Il fut également choisi comme membre de l'Assemblée des grands de la Torah d'Agoudat Israël. Il dirigea les 'hassidim de Sokhotchov pendant 14 ans, de 1926 à 1940.

Son amour pour Erets Israël ne connaissait aucune limite. Il s'y rendit deux fois, une fois en 1925 et une deuxième fois en 1935. Il parlait avec douleur du fait qu'il ne pouvait pas s'installer dans cette Terre Sainte, parce que la communauté des 'hassidim de Pologne ne lui permettait pas de les abandonner. Il encourageait ses 'hassidim à s'installer en Erets Israël et certains de ses fils le firent également. De Pavianits, il passa à Lodj qui était proche, où il resta jusqu'au début de la Deuxième guerre mondiale. C'est là que les assassins nazis l'atteignirent.

À Roch Hachana 1940, les nazis entrèrent dans la ville de Lodj, la deuxième plus grande communauté juive d'Europe. Ils s'abattirent sur les Juifs comme des bêtes féroces. Une peur terrible tomba sur 1/4 de million de Juifs, habitants de Lodj. Ils enlevaient les enfants et les vieillards et les faisaient travailler comme des

forçats. Et voici que le bruit se répandit que les nazis étaient entrés chez le Rabbi de Sokhotchov. Ils le torturèrent, lui coupèrent la barbe et les poils et lui avilirent le visage. Le rabbi restait ferme. Il continuait comme d'habitude à étudier, à prier et à encourager tous les Juifs pour qu'ils ne désespèrent pas. L'Admor acceptait ce décret avec amour. Les 'hassidim virent que les nazis avaient entendu parler de l'Admor et savaient où il vivait. Ils n'eurent aucun repos avant de réussir à le faire passer à Varsovie. Il resta deux ans dans le ghetto de Varsovie, où il continua à vivre de la même façon, encourageant les Juifs et leur parlant au cœur. Pendant ces jours sombres, le Rabbi était comme un phare pour tous les déprimés et tous les opprimés, jusqu'à ce qu'un beau jour, il eut une crise cardiaque et son âme monta au Ciel en 1943. Il mérita d'être enterré dans un cimetière juif. Son enterrement aurait été le dernier qui eut lieu dans le ghetto de Varsovie. Quand les Juifs présents au moment de l'enterrement rentrèrent au ghetto, ils racontèrent que le Rabbi avait été enterré près du Rav de Varsovie, le gaon auteur de 'Hemdat Chelomo. Son épouse la rabbanit, ses fils et ses filles, ses gendres et ses petits-enfants, tous furent assassinés par les Allemands avec les Juifs de Varsovie.

Pendant sa vie, le Rabbi avait beaucoup écrit, et de nombreux livres sont restés en manuscrit. Mais la plupart ont été détruits et il ne reste que quelques pages manuscrites. Ses 'hassidim en Erets Israël les ont imprimées sous le nom de 'Hasdei David.

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

Honorer son prochain (6)

Toute personne doit redoubler de vigilance, afin que ses actions ou paroles ne provoquent pas de querelles. La gravité de cet interdit peut avoir des suites fâcheuses, c'est la raison pour laquelle il faut vraiment faire très attention. Ce message illustre bien l'histoire suivante.

On raconte qu'il existait une divergence d'opinion entre deux grands décisionnaires au sujet d'une halakha. Une personne vint trouver le rav Bentsion Abba Chaoul pour lui demander son avis concernant cette halakha avec une grande désinvolture. Le rav comprit que la personne était venue recueillir son opinion sans but pratique, mais simplement pour alimenter le feu de la discorde entre ces deux grands décisionnaires. De ce fait, il lui répondit que ce sur ce sujet il existait une ma'hloket (divergence d'opinion) et quoi que l'on fasse, on avait une sommité sur laquelle s'appuyer, mais par

contre, en ce qui concerne celui qui maintient le feu de la discorde, il n'y avait aucune autorité légitimant cette attitude. La personne qui s'est immédiatement rendue compte de son erreur est partie.

Ce discours est également valable lorsqu'il s'agit d'une mitsva. Prenons le cas d'un homme qui aurait le yartzeit (jour commémoratif de décès) d'un de ses parents et qui souhaiterait avoir le rôle de ministre officiant pour une prière, si l'obtention de ce rôle peut entraîner une querelle, il est préférable de renoncer à cette place. Il y aura alors dans ce cas-là, un plus grand mérite pour le défunt d'agir de la sorte, plutôt que d'être ministre officiant au prix d'une dispute.

De plus, il faut savoir que toute personne qui s'évertue d'empêcher la discorde, même chez les autres, en tirera un grand bénéfice dans ce monde-ci et dans le monde à venir.

(Or Létsion H&M p. 173)

Yonathane Haïk

La Question

Dans la paracha de la semaine, suite à la mort de leur père, les frères de Yossef dirent à ce dernier : " Ton père a ordonné avant de mourir : ainsi, vous direz à Yossef : de grâce pardonne la faute de tes frères...". Sur quoi les frères de Yossef se basent-ils pour pouvoir prétendre qu'une telle recommandation était bien la volonté profonde de Yaakov ?

Le **Chlah hakadosh** répond qu'au moment de bénir ses enfants, Yaakov leur dit : "Rassemblez-vous et je vais vous dire ce qui vous adviendra à la fin des temps!". Ainsi, les frères comprirent que la délivrance était totalement dépendante du fait qu'ils soient tous réunis et purent affirmer à Yossef que la volonté de Yaakov était qu'il pardonne à ses frères.

G.N.

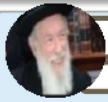
Rébus



La Force d'une parabole

Les tribus accompagnent Yaakov à Méarat Makhpéla pour l'enterrer. Mais Essav s'interpose et prétend que l'endroit lui revient. On lui rappelle alors qu'il en a vendu les droits avec le droit d'aînesse, ce à quoi il répond qu'il n'a vendu que la part supplémentaire revenant au bekhor et non sa part normale. On lui dit alors qu'un papier prouve qu'il a effectivement tout vendu. Il exige alors que l'on aille chercher le papier en Egypte. Mais, malgré la rapidité de Naftali, la cérémonie s'en trouve bloquée. Jusqu'à ce que Houchim, le fils de Dan, choqué du manque de respect face au cercueil de Yaakov, se lève et tue immédiatement Essav et permette ainsi la suite de l'enterrement.

Comment comprendre que seul Houchim a su réagir ? Les enfants de Yaakov ne sont pourtant pas des tendres !



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yoel et Yohaï sont deux Avrekhim qui étudient dans un Collège en Israël. Un beau jour, à leur arrivée au centre d'étude, leur Rav leur explique que les finances de leur Collège ne sont pas au beau fixe, il se demande même comment il pourra les payer le mois prochain. Malgré la certitude du Rav que la Parnassa vient directement d'Hachem, il se dit qu'il faudrait tout de même faire un geste en direction du Ciel afin qu'Hachem fasse le reste et leur trouve les fonds manquants. C'est pourquoi, il demande à ses chers Avrekhim de parcourir la terre d'Israël à la découverte de nouveaux donateurs. Yoel et Yohaï qui n'ont jamais fait cela appréhendent un peu mais savent pertinemment qu'ils sont en mission sacrée et acceptent donc. À peine arrivés dans une ville au sud d'Israël, ils rencontrent un touriste qui, après avoir écouté leur demande, veut volontiers les aider. Mais comme il n'a que des billets en euro, il leur demande s'il peut leur offrir un billet de 200€ et eux lui rendront 200 Shekels. Yoel et Yohaï acceptent la proposition sachant qu'ils gagneront au change une belle petite somme et le remercient chaleureusement. Le lendemain, après une belle soirée où ils ramassèrent beaucoup d'argent, ils tendent à leur Rav une enveloppe bien garnie ainsi que le billet de 200€ en lui racontant sa petite histoire. Mais en voyant le billet, le Rav leur explique qu'il s'agit d'un billet russe dont la monnaie est plus faible que le Shekel et qu'ils se sont bien faits avoir par le touriste qui a gagné au change. Yoel et Yohaï qui ne sont jamais sortis d'Israël et ne connaissent nullement l'aspect des autres monnaies sont confus et gênés envers leur Rav. Eux qui sont d'honnêtes personnes ont cru naïvement que tout le monde leur ressemblait mais découvrent subitement qu'il existe des gens prêts à voler même une institution de Torah. Se sentant responsables, ils souhaitent maintenant payer au Collège la somme qu'ils ont fait perdre, mais le Rav leur répond qu'il n'en est pas question car ils n'auraient pas pu se douter d'une quelconque arnaque et que c'est plutôt à lui de payer cette somme.

Qui a raison ? Le Choul'han Aroukh (H'M 301, 6) nous enseigne que si le responsable de la caisse de Tsedaka est négligent et cause donc une perte à l'association, il ne sera pas tenu de rembourser. La raison est que puisque l'argent n'est pas destiné à un pauvre spécifiquement, personne ne pourra donc le traîner en justice et il pourra arguer à chacun des bénéficiaires qu'il remboursera un autre pauvre. Cependant, dans notre cas, l'argent est clairement destiné aux membres du Collège et le Rav pourrait les traîner en justice. On rajoutera à cela qu'une personne n'étant pas expérimentée dans un sujet ne peut se permettre d'accepter un quelconque marché car ceci s'apparente à une véritable négligence. Mais le Rav Zilberstein nous surprend encore en nous apprenant que Yoel et Yohaï ne peuvent être tenus responsables. La raison est que si le Rav avait nommé pour ce travail un professionnel, il aurait pu se retourner contre lui. Or, il a pris des Tsadikim qui ne connaissent que le Chass et ses commentaires et ne se doutent qu'il puisse y avoir des voleurs qui sont prêts à tout pour leur soutirer une petite pièce. On rajoutera que le Rav, quant à lui, est au courant qu'il existe de tels énergumènes sur cette terre et on peut donc considérer qu'il les a envoyés en connaissance du risque qu'ils se fassent avoir et accepte donc cette éventualité de perdre de l'argent de la sorte.

En conclusion, on ne pourra attribuer une quelconque responsabilité à Yoel et Yohaï les Tsadikim qui sont plongés dans les merveilles de la Torah, mais on dira plutôt que le Rav accepte lui le risque de perdre de l'argent en les envoyant et ne pourra donc leur reprocher quelque chose. (Tirée du livre *Upiryo Matok Bamidbar*, page 438)

Haim Bellity

Pourquoi aucun d'entre eux n'a su faire ce qu'il fallait ? Cette parabole nous aidera à y répondre.

Chimon et Moché sont 2 frères qui doivent voyager ensemble. Ils se donnent rendez-vous sur le quai de la gare à 13h. Chimon arrive en avance et s'installe sur un fauteuil en attendant son frère. Soudain, un homme s'approche et lui reproche de lui avoir pris sa valise. Chimon répond que sa valise ne l'a pas quitté et qu'il est donc sûr que c'est bien la sienne. L'homme ne baisse pas les bras et exige des preuves à cela. Chimon commence donc à ouvrir la valise pour prouver que ce sont bien ses affaires. Mais l'homme s'entête et affirme que le contenu lui appartient. Chimon répond gentiment qu'il possède les factures des objets s'y trouvant et notamment celle de l'appareil photo tout neuf qu'il vient d'acheter. L'homme dit alors : "Montrez-moi la facture et je saurai que vous n'avez pas menti". Chimon se met alors à sortir tous ses

papers à la recherche de la fameuse facture. Moché arrive enfin et se dépêche car il sait qu'il est en retard. Il trouve son frère près de sa valise ouverte et d'un tas de papiers, en train de négocier sa "libération". Chimon explique rapidement la situation à son frère qui lui répond : "Le train part dans 3 minutes et toi tu discutes avec le 1^{er} venu ! Prends ta valise et allons-y !!!"

Rav Haïm Chmoulevitch explique ainsi que Essav a entraîné les frères dans un débat pour les amener à prouver ce qui n'avait pas besoin de l'être. Seul Houchim qui n'avait pas pris part au débat avait le recul nécessaire pour analyser la situation de manière juste et efficace. De même le Yetser ara pousse parfois l'homme petit à petit dans un engrenage dans lequel il se trouve enfermé sans même s'en rendre compte. C'est en prenant du recul qu'on réalise le ridicule d'une situation.

Jérémy Uzan

Comprendre Rachi

« ...et Israël se prosterna à la tête du lit » (47/31)

« et Israël se prosterna » :

Rachi écrit : « Le renard, dans son moment de réussite, prosterne-toi à lui »

« à la tête du lit » : **Rachi donne 2 explications** :

1^{ère} explication : Il s'est tourné vers la Chékina.

De là nos 'Hakhamim apprennent que la Chékina se trouve à la tête du lit d'un malade.

2^{ème} explication : Sur le fait que "son lit soit entier", c'est-à-dire qu'il n'y a pas de Racha parmi ses enfants. En effet, Yossef est roi et il a été capturé parmi les nations et il est resté Tsadik.

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Du premier Rachi on comprend que Yaakov s'est prosterné à Yossef mais du Rachi suivant on comprend qu'il s'est prosterné à Hachem, d'où la question : finalement Yaakov s'est-il prosterné à Yossef ou à la Chékina ? (Sifté 'Hakhamim)

2. Comment nos 'Hakhamim peuvent-ils apprendre que la Chékina se trouve à la tête du lit d'un malade ? Mais voilà que Yaakov n'était pas encore malade !? (Gour Arié)

3. Pourquoi juste maintenant Yaakov remercie-t-il Hachem sur le fait que Yossef soit resté Tsadik ?

4. Yaakov sait déjà depuis longtemps que Yossef est resté Tsadik, comme Rachi l'a écrit plus haut à travers le fait que Yossef a fait savoir à Yaakov le sujet d'étude, à savoir la égla Aroufa qu'ils étudiaient avant d'être séparés !?

5. Yaakov a constaté par lui-même la Tsidkout de Yossef lorsqu'il l'a revu. Qu'a-t-il donc vu de plus maintenant ?

6. Dans ce contexte, pourquoi Yaakov exprime-t-il la Tsidkout de Yossef ? Ce sont plutôt des remerciements qui seraient plus appropriés !?

7. Dans ce contexte, il serait apparemment plus logique que Yaakov se prosterne pour remercier Hachem de pouvoir être enterré en Erets Israël !? Pourquoi Rachi explique-t-il que Yaakov remercie Hachem sur le fait que tous ses enfants soient des Tsadikim ? (Mizra'hi)

8. La Guémara (Nedarim 40) écrit : « ...la Chékina réside à la tête du lit du malade, comme il est dit : Hachem le soutiendra sur le lit de douleur. » (Téhilim 40,4) Ainsi, comment Rachi dit-il qu'on apprend de Yaakov Avinou à travers notre passouk alors que la Guémara dit qu'on apprend d'un passouk dans Téhilim ? (Nahalat Yaakov, Tséda Ladérékh)

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il est écrit plus loin dans la paracha : « ...tu as profané mon lit... » (49/4)

Et Rachi écrit : « Tu as profané Celui qui était au-dessus de mon lit, à savoir la Chékina qui était toujours au-dessus de mon lit. » De là nous apprenons que pour Yaakov, la Chékina était toujours au-dessus de son lit même s'il n'était pas malade. Le passouk de Téhilim nous apprend que pour les hommes en général au sujet desquels la Chékina n'est pas

au-dessus de leur lit, s'ils sont malades la Chékina sera au-dessus de leur lit. Donc une équation s'établit entre Yaakov en bonne santé et une personne malade : pour tous les deux la Chékina se trouve au-dessus de leur lit. Mais on ne sait pas encore à quel endroit du lit se trouve la Chékina. Et là intervient notre passouk qui nous apprend que la Chékina se trouve à la tête du lit de Yaakov et en vertu de l'équation établie plus haut, nous apprenons donc également que pour tout homme malade, la Chékina se trouve à la tête du lit (Sifté 'Hakhamim).

À présent, Yaakov fait la demande à Yossef de l'enterrer en Erets Israël bien qu'il se dise que certainement Yossef lui en veut sur le fait qu'il n'ait pas enterré Ra'hel sa mère en Erets Israël, comme Rachi le dit plus loin : « Cette fatigue de devoir transporter mon corps en Erets Kena'an, je te l'impose alors que moi-même je ne l'ai pas fait pour ta mère...Et je ne l'ai même pas transportée jusqu'à Beth Lé'hem pour la faire rentrer en Erets Israël et je sais qu'il y a dans ton cœur contre moi... » (48/7)

Mais Yossef n'a non seulement pas profité de la situation pour lui en faire le reproche mais a accepté immédiatement la mission avec joie sans la moindre allusion de reproche. Et là Yaakov est agréablement surpris de voir la grande Tsidkout de Yossef, de constater l'élévation cosmique de ses midot tovot et veut le lui montrer, et la meilleure façon de le faire serait de se prosterner à lui car ce geste exprime son admiration et témoigne sa reconnaissance. Mais comment faire car il n'est pas correct et convenable qu'un père se prosterne à son fils.

Ainsi, Yaakov se tourne vers la tête de son lit pour bien montrer que physiquement il ne se prosterne pas à Yossef mais à Hachem en Le remerciant d'avoir des enfants Tsadikim et en insistant que même Yossef, malgré toutes ses épreuves, est resté dans toute sa Tsidkout et en agissant ainsi il gagne double. Premièrement, de remercier Hachem évidemment et deuxièmement de faire passer un message à Yossef que bien que physiquement il ne se prosterne pas à lui, en le faisant en sa présence et en disant devant lui qu'il remercie Hachem que Yossef soit tellement Tsadik, à un certain niveau il montre qu'il se prosterne également à lui bien qu'il soit son fils car "le renard, dans son moment de réussite, prosterne-toi à lui".

En cela Yaakov nous apprend l'importance de montrer à nos enfants combien nous sommes fiers d'eux, de leur exprimer tout notre amour et leur témoigner toute la considération et l'estime que nous avons pour eux et ainsi, en leur présence, se prosterner devant Hachem et s'exclamer à voix haute : « Merci Hachem d'avoir des enfants tellement magnifiques, se comportant d'une manière exemplaire, possédant une Tsidkout extraordinaire, avec des midot tovot dignes d'éloges... »

Mordekhai Zerbib



Vayehi (248)

וַיְהִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שָׁבַע עָשָׂרָה שָׁנָה... וַיִּקְרְבוּ יָמָיו
יִשְׂרָאֵל לָמוּת וַיִּקְרָא לְבָנוֹ לְיוֹסֵף (מז. כח-כט)

Yaakov vécut dans le pays d'Égypte dix sept ans... Les jours de sa vie approchant à leur terme, il manda son fils Yossef (47. 28-29)

Comment Yaakov pouvait-il savoir que sa fin était proche, qu'il allait bientôt mourir ? Le Ramban dit qu'il sentait ses forces faiblir, jusqu'à disparaître. D'autres commentateurs rapportent Le Zohar Haquadoch, qui explique: Trente jours avant sa mort, l'homme perd le 'Tsélem', l'image Divine, de son âme. Les Tsadikim perçoivent ce changement et peuvent ainsi se préparer au moment où leur âme quittera le corps.

Tiré du Livre « Au fil des Semaines »

וַיִּקְרָא יִשְׂרָאֵל אֶת בְּנֵי יוֹסֵף וַיֹּאמֶר מִי אַלֶּה (מח. ח)
« Israël vit les fils de Yossef, et il dit : Qui sont ceux-là ? » (48,8)

Le Hafets Haïm dit : Lorsque Yaakov a demandé : « Qui sont ceux-là ? », il les a très probablement reconnus en tant que fils de Yossef. Mais ce n'était pas suffisant pour qu'il les bénisse. Il voulait encore savoir ce qu'ils étaient eux-mêmes. [et non seulement des fils de Yossef]. Et quand Yossef lui a répondu : « Ce sont mes enfants ! », ce n'était pas pour les présenter comme membres de leur famille, car son père les connaissait bien. Mais c'était pour confirmer que ses fils étaient vertueux, et qu'ils suivaient ses traces. C'est seulement alors que Yaakov les a appelés pour les bénir.

Quelqu'un demanda une fois au Hafets Haïm une bénédiction pour que ses enfants restent pratiquants. Le Hafets Haim lui répondit: Imaginez-vous obtenir cela par une bénédiction? Pour y parvenir, il faut déployer de la Messirout néfesh (abnégation, don de soi):

וַיִּשְׁלַח יִשְׂרָאֵל אֶת יָמִינוֹ וַיִּשֶׁת עַל רֹאשׁ אֶפְרַיִם וְהוּא
הִצְעִיר וְאֵת שְׂמָאלוֹ עַל רֹאשׁ מְנַשֶּׁה שְׂכַל אֶת יָדָיו כִּי
מְנַשֶּׁה הַבְּכוֹר (מח. יד)

« Israël étendit sa main droite, la posa sur la tête d'Ephrayim qui était le plus jeune, et mit sa main gauche sur la tête de Ménaché, de sorte qu'il croisa ses mains, car Ménaché était l'aîné » (48. 14)

S'appuyant sur le Targoum Onquélos, Rachi précise : Il plaça intentionnellement ses mains, car il savait que Ménaché était l'aîné, et malgré cela, il ne posa pas sa main droite sur lui. Le ktav Sofer : Nous devons comprendre pourquoi Yaakov eut

besoin de croiser ses mains. En effet, il aurait pu demander à Ménaché de se déplacer à sa gauche et Ephrayim à sa droite. En fait, Yaakov craignait d'éveiller un sentiment de jalousie chez Ménaché envers Ephrayim son cadet. Il avait déjà souffert lorsque Yossef avait été jalouxé par ses frères quand lui-même avait montré sa préférence pour Yossef. C'est pourquoi Yaakov préféra laisser Ménaché à sa droite et Ephrayim à sa gauche et il croisa ses mains sans que ses petits enfants s'en rendent compte. Ce fut yossef qui s'en aperçut. La Torah nous montre qu'il faut, en toutes circonstances, prendre en considération les sentiments de l'autre et s'efforcer de ne pas lui causer de la peine.

Les Trésors de Chabbat

הַמַּלְאָךְ הַגָּאֵל אֶתִּי מִכָּל רָע (מח. טז)
« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. Le Hidouché Harim commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparé la solution. Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car Hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'à chaque situation difficile il y a une solution

הֶאֱסָפוּ וְאֶגִּידָה לָכֶם אֵת אֲשֶׁר יִקְרָא אֲתֶכֶם בְּאַחֲרִית הַיָּמִים (מט. א)
« Rassemblez-vous, et je vais vous dire ce qui vous arrivera à la fin des temps » (49,1)

Rabbénou Béhayé commente: Il est dit dans la Haggada : Yaakov a vu tout d'abord que toutes les lettres figuraient dans les noms de ses douze fils, à l'exception du 'Het et du Tet'. Il a dit: comme il n'y a pas en eux de faute (het - חט), ils sont dignes qu'on leur dévoile la fin. Quand il a vu ensuite qu'il n'y avait pas en eux de 'kouf' (kadoch- saint), ni de "Tsaddik" (juste), il a dit: ils ne sont pas dignes qu'on leur dévoile la fin (kéts- קץ), c'est pourquoi il ne l'a pas dévoilée.

זְבוּלוֹן לְחוּף יָמִים יִשְׁכֵּן (מט. יג)
« Zevouloun occupera le littoral des mers » (49,13)

Le «Darach Yéhouda» apporte un enseignement de Rabbi Yéhouda Moualam sur le mot «Mer» (yam), qui est écrit ici au pluriel (yamim). C'est parce qu'il y a deux mers (yamim): La mer matérielle où voguent les navires pour faire du

commerce, et la mer spirituelle, qui est la mer du Talmud (le yam chél Torah).

Zévouloun avait une association avec son frère **Yissahar**, qui étudiait la Torah, pendant qu'il le soutenait financièrement. Or, on sait que celui qui soutient ceux qui étudient la Torah a une part dans leur étude, car « **A l'ombre de la sagesse à l'ombre de l'argent** » (Kohelet 7.12). Dans l'avenir, quand le riche arrivera dans le monde à venir, on lui dira: Prends le salaire de tel et tel traité. Il répondra : je n'ai jamais étudié ce traité! On lui dira : En récompense du soutien que tu as donné à ce Talmid Hakham qui a étudié ce traité, toi aussi tu as une récompense pour l'étude de ce traité.

C'est donc ce que signifie le verset : « **Zévouloun occupera le littoral des mers** », il y a deux mers: La mer sur laquelle on vogue pour faire du commerce, et la mer spirituelle, la mer du Talmud, du fait qu'il soutient Yissahar et mérite ainsi le monde à venir.

וַיֵּרָא מִנְחָה כִּי טוֹב וְאֵת הָאָרֶץ כִּי נִצְמָה וַיֵּט שְׁכֵמוֹ לְקַבֵּל וַיְהִי לָמָּס
עֶבֶד (מט. טו.)

Il a vu que le repos était bon, et le pays agréable. Il a livré son épaule au joug et il est devenu tributaire (49. 15)

Les commentateurs soulignent la nature paradoxale de ce verset: Ce n'est que lorsqu'il « **A vu que le repos était bon** » qu'il a renoncé à ce repos et qu'il a « **a livré son épaule au joug** ». Le **Hazon Ich** explique qu'une offrande à Hachem doit consister dans les meilleurs matériaux. C'est pourquoi Hachem a accepté l'offrande d'Abel, mais pas celle de Cain, le premier ayant offert les ingrédients les plus délicats, et le second des produits de qualité inférieure.

Aussi **Issachar**, quand il s'est résolu à sanctifier sa vie au service d'Hachem, s'était mis à la recherche de ce qu'il pouvait Lui offrir de meilleur, de ce à quoi l'humanité aspire avec le plus d'acharnement : Les loisirs et le repos. Ayant ainsi découvert que « **Le repos était bon** », il décida aussitôt « **a livré son épaule au joug** »

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

מִשָּׁם רָעָה אֶבֶן יִשְׂרָאֵל (מט. כד.)

« **De là [Yossef] est devenu le berger de la pierre d'Israël** » (49,24)

Le Ben Ich Haï commente : Le peuple d'Israël est comparé à de la pierre. Car la pierre a la particularité d'être soit comme un pavé au sol, foulé par tous, soit comme un toit au plus haut des plus grands édifices. En exil, Israël est foulé au pied mais ensuite après la venue du Machiah, il va s'élever au-dessus des autres peuples. Une des raisons pour lesquelles Israël est parti en exil est pour permettre à des convertis de le rejoindre.

C'est parce qu'Israël est appelé « **kodech** », un peuple saint, et que tout ce qui est kodech doit être augmenté, comme le Chabbat qui est aussi appelé « **kodech** ».

Halakha : Comportement avant la Berakha sur le prélèvement de la Halla

Certains ont l'habitude de donner de la Tsedaka avant de prélever. Certains ont aussi l'habitude de se laver les mains sans bénédiction afin d'accomplir la Mitsva avec les mains pures. A priori ; on devra se lever au moment de la Berakha, mais on pourra s'asseoir si on le désire pour effectuer le prélèvement. D'après la stricte Halakha, il n'y a pas été fixé de quantité au prélèvement, on pourra donc prélever même une toute petite quantité pour se rendre quitte de cette Mitsva. Les Separadim feront la Berakha suivante : Baroukh Ata Ado-nai Elo-heinou Mélékh Haolam Achère Kidéchanou Bemitsvotav Vetsivanou **Léhafrich Halla Térouta**. Certains ont l'habitude de dire : **Léhafrich Térouta**. Les Achekenzim ont la coutume de dire : **Léhafrich Halla**.
Rav Cohen

Dicton : L'homme n'est qu'un potentiel qui ne demande qu'à s'accomplir.

Maharal de Prague

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'והת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, אליהו בן זהרה, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה.





Rav Haimanuel Cohen,
Koch Netoun Yiddishkeit, Rabbanim
et du Cotel Orhot Moadim

Sortie de Chabbat Mikess, 1 Teveth
5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Le jour de « 2 » זאת חנוכה. Une Ségoula pour le Zivoug : sauter par-dessus le feu qui consumera les restes d'huile et de mèches de Hanoucca 3. « ואני שמעתי עליך לאמר תשמע » חלום לפתור אותו. ויען יוסף את פרעה לאמר בלעדי אלקים יענה את שלום פרעה intention lorsqu'ils disent le mot « 4 » ? « לאמר ». La modestie de nos Rabbanim 5. Le reste de l'huile ayant servi pour la Hanoukia, qui s'est mélangé avec une autre huile et dont il n'y a pas soixante fois plus, a-t-on le droit d'en ajouter pour arriver à soixante fois plus et l'annuler ? 6. L'allumage des bougies de Hanoucca à la sortie de Chabbat 7. Ils ont fixé le nombre de jour de Hanoucca à huit (et non à sept), pour ne pas qu'ils pensent qu'ils sont en rapport avec les branches de la Ménora 8. Chaque nuit il y avait un miracle pour l'huile 9. Tirer profit des miracles 10. Nous croyons en celui qui a créé la nature 11. Le Targoum Ankeloss sur le verset « כי לא יוכלון המצרים לאכול את העברים לחם כי תועבה היא למצרים » et l'explication de Maran le Gaon et le Kaddoch « Ich Maqliah »

Le jour de « זאת חנוכה »

Hazak Oubaroukh au Gaon Rabbi David Idan Chalita, bravo, que tu prolonges tes jours et tes bonnes années. Dans deux jours, Hanoucca sera terminé. Nous appelons le dernier jour de Hanoucca « זאת חנוכה ». Ils disent « זאת חנוכה », mais ce n'est pas correct, il est écrit « זאת חנוכה » (Bamidbar 7,84), mais il n'y a pas de verset où il est écrit « זאת חנוכה »... Ce jour-là, dans la lecture du Sefer Torah, après avoir terminé de lire tous les jours – « ביום », « השמיני », « התשיעי », « ביום העשירי », « ביום עשתי עשר », « זאת חנוכה המזבח » - on lit « זאת חנוכה המזבח ». Ce jour a un grand pouvoir. Ce n'est pas écrit dans les livres des Richonim, et il n'y a pas de source à cela ni dans le Zohar ni dans les écrits du Ari, mais seulement dans les livres de Hassidout des Aharonim, ils parlent de ce jour comme étant un jour comparable à Hochaana Rabba. Et j'ai trouvé quand la quasi-totalité des cas, Hochaana Rabba et le jour de « זאת חנוכה » tombent le même jour de la semaine. Cette année, Hochaana Rabba est tombé le Dimanche, car des fois, lorsque l'année est complète (comme cette année), c'est Chemini Atseret qui tombe le même jour de la semaine que le jour de « זאת חנוכה ».

Mais Chemini Atseret et Hochaana Rabba font la

paire. Le Gaon Ben Ich Haï a dit (année 1 Paracha Wézet Habérakha passage 2) qu'un homme doit se renforcer dans la prière de Hochaana Rabba et de Chemini Atseret. Donc ils font la paire.

Une Ségoula pour le Zivoug : sauter par-dessus le feu qui consumera les restes d'huile et de mèches de Hanoucca

Il est écrit dans les livres qui si un homme a un fils ou une fille qui est arrivé en âge de se marier mais qui ne se marie pas pour n'importe quelle raison, il y a une Ségoula. Cette dernière tire sa source des Sifrei Tsadikim, et un grand sage du nom de Rabbi Eliahou Benamozegh a dit (il a un livre sur les explications de la Torah qui s'appelle Em Lamikra, et il a écrit cela dans Dévarim 18,7) qu'il appliquait cette Ségoula de la même manière que ses ancêtres l'appliquaient. Mais que faisaient ses ancêtres ? Le dernier jour de Hanoucca, ils prenaient les huiles et les mèches qui restaient de Hanoucca, ils en faisaient un petit feu, et ils prenaient ce jeune homme qui n'est pas encore marié, et le faisaient sauter par-dessus ce feu. Pas seulement les jeunes hommes, mais tous les enfants sautent, et tout celui qui est en âge de se marier, se mariera cette même année. Si un grand philosophe comme Benamozegh a écrit cela, on peut s'appuyer sur lui.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:44 | 17:58 | 18:15

Marseille 16:54 | 18:00 | 18:25

Lyon 16:49 | 17:56 | 18:20

Nice 16:45 | 17:52 | 18:16



קובלת העלון
baif.nehemae@gmail.com

1

בשם ה' אלהינו
ה' אלהינו ה' אחד
ה' אחד ה' אחד

אשר
ביום הזה

עושים
ה' אחד ה' אחד
ה' אחד ה' אחד

« לאמר » et encore « לאמר » ; mais à qui ?

Le Ben Ich Haï dit (je n'ai pas vu, mais seulement entendu en son nom) sur le verset dans lequel Pharaon a dit à Yossef : « ואני שמעתי עליך לאמר » - « J'ai ouï dire, quant à toi, en disant, que tu entends l'art d'interpréter un rêve », « Yossef répondit à Pharaon en disant : ce n'est pas moi, c'est D... qui saura tranquilliser Pharaon » (Béréchit 41,15-16). Pourquoi dire deux fois le mot « לאמר » - « en disant » ? Mais en disant à qui ? Il aurait fallu dire : « J'ai ouï dire, quant à toi, que tu entends l'art d'interpréter un rêve » ! Que veut dire ici « en disant » ? Et ensuite dans la réponse de Yossef on répète encore une fois « en disant » ? En vérité, avant d'arriver chez Pharaon, le maître échanson avait fait beaucoup de bruit en parlant de Yossef. Il semblerait qu'il ait tout oublié lorsqu'il était devant Pharaon ; mais avant ça, il parlait de Yossef à tout endroit. Alors, Pharaon a dit à Yossef : Pourquoi fais-tu tant de bruit ? « J'ai ouï dire, quant à toi, en disant, que tu entends l'art d'interpréter un rêve », tout le monde parle de toi à ce sujet. Alors, « Yossef répondit à Pharaon en disant : ce n'est pas moi, c'est D... qui saura tranquilliser Pharaon » - Il lui dit que ce n'est pas lui qui fait tout ce bruit, et que tout ce que raconte les gens n'est pas lié à lui, mais que ce n'est que D... qui saura transuilliser Pharaon.

« הל"י »

Pour montrer combien était grande la modestie des Richonim ; cette semaine, j'ai vu dans le livre Toledotaw de Rabbi Yehezkel Mazouz, que Rabbi Haïm Houri avait un jour signé une Haskama sur un livre d'un Rav de Djerba. A ce moment-là, notre maître et notre Rav Rabbi Khalfoun qui était le grand Rabbin de Djerba était déjà décédé, et après lui, il y avait Rabbi Houita en tant que grand Rabbin, mais il était beaucoup plus jeune que Rabbi Khalfoun et que Rabbi Haïm Houri. Et donc, Rabbi Haïm Houri ne voulait pas signer en premier la Haskama, car il disait : « Rabbi Houita est plus grand que moi dans l'étude, il a des élèves, il est un grand Gaon, ça doit être lui le premier » Mais ils lui ont répondu : « Non, tu es le plus grand, selon l'âge, tu dois être le premier ». Alors il a signé en écrivant « הל"י ע"ה (עבד ה') חיים חורי ». Et personne ne savait expliquer ce que voulait dire la formule « הל"י ». Ils ont demandé à Rabbi Yéhézel, et il leur a dit que cela correspondait à l'anagramme des mots « ההכרח לא יגונה » - laissant entendre qu'il a été forcé de signer en premier alors qu'il ne voulait pas être le premier. C'est la même chose pour Yossef Hatsadik, il ne voulait pas interpréter des rêves, il ne voulait pas avoir ce titre. Alors que

Pharaon pensait que Yossef voulait se faire une réputation et qu'on parle de lui. Yossef lui a donc dit : « je ne suis pas interprète de rêves, ce n'est pas mon travail. Ce n'est pas moi, c'est D... qui saura tranquilliser Pharaon ».

Le reste de l'huile ayant servi pour la Hanoukia, qui s'est mélangé avec une autre huile et dont il n'y a pas soixante fois plus pour l'annuler

Maran écrit (chapitre 677 paragraphe 64) : « Le reste de l'huile qui a servi pour l'allumage de la Hanoukia ; il faut en faire un feu et le laisser brûler car il a été rendu Mouktsé de sa miswa. Si maintenant il s'est mélangé avec une autre huile et dont il n'y a pas soixante fois plus pour l'annuler, certains disent qu'il ne faut pas ajouter de l'huile pour arriver à soixante fois plus ». Aujourd'hui Baroukh Hashem, on allume avec une grande quantité d'huile, la Hanoukia reste largement allumée une demie heure et même plus d'une heure, c'est pour cela que le reste ne pose pas problème car il n'y en a quasiment pas. Mais autrefois, ils arrivaient difficilement à laisser la Hanoukia allumée pendant une demie heure (comme nous avons à Tunis pour ceux qui connaissent). Donc, des fois il restait de l'huile qui n'a pas été consommée. Il faut en faire un feu et la laisser se consumer. Et si cette huile que l'on doit brûler, s'est mélangé avec une autre huile, certains disent qu'on n'a pas le droit d'ajouter soixante fois plus de quantité dans le but de l'annuler et de pouvoir l'utiliser, car cette huile a déjà été sanctifiée et tout ce qui se mélange à elle devient également interdit d'utilisation. Par contre, si elle s'est mélangée avec une quantité soixante fois plus élevée, il n'y a aucun problème et le mélange n'est pas interdit d'utilisation, même Maran est d'accord. Mais d'ajouter volontairement de l'huile, c'est interdit car on ne peut pas annuler un interdit volontairement.

Les ashkénazes mangent sur validation séfaraide

Maran (Yoré Déa chap 98) écrit, en suivant la Guemara (Houlin 97a) que, lors d'un mélange avec un aliment interdit, on pourrait amener un goûteur non-juif, pour vérifier si le goût du produit interdit est ressenti ou pas. Et on pourrait suivre sa conclusion pour consommer le mélange. Mais, le Rama dit que, de nos jours, on ne s'appuie plus sur un goûteur, mais sur l'annulation par 60 fois. Le cas échéant, il faudra interdire le mélange. En pratique, si dans un repas de viande, tombé un peu de lait, comment faire ? Selon Maran, on amène un goûteur non-juif qui confirme qu'on ne ressent pas le goût du lait, et le plat est autorisé. Mais, pour un ashkénaze, s'il n'y a pas 60 fois plus de repas par

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

rapport au lait mélangé, l'ensemble est interdit, par crainte que le goût du lait soit ressenti. Et Rabbi Chemouel de Salant, un grand sage, a trouvé une solution intéressante. Même si le Rama interdit de se fier au goût ressenti par un non-juif, il permet, certainement, de faire confiance à ce sujet, à un séfarade. Du coup, on amène un goûteur non juif pour confirmer l'absence de goût de lait. Ensuite, un séfarade pourrait, alors, goûter, et confirmer la même chose. Ceci permettait aux ashkénazes de manger ce mélange. A fortiori, quand il s'agit d'un produit interdit que par nos sages mélangé. Le séfarade s'appuierait sur Maran qui autorise, en suivant le Rachba, le Maharchal, le Péri Hadach, et le Péri Toar. Pour un tel mélange, il serait permis d'ajouter du produit permis pour qu'il y ait 60 fois plus que d'interdit. Un séfarade pourrait alors récupérer le plat d'un ashkénaze, dans un tel cas. A condition que ce ne soit pas du Geffelt Fish que je ne peux supporter. Mais, si c'est un plat bon, on ajoute ce qu'il faut et c'est valable.

Allumage des bougies de Hanouka la samedi soir

Samedi soir, il y eut une polémique au sujet de l'allumage des bougies de Hanouka, par rapport à la sortie de Chabbat selon Rabenou Tam. Nous avons donc attendu. Mais, il m'est arrivé d'entendre une jolie tolérance pour allumer avant l'heure de sortie de Chabbat de Rabenou Tam. Comment calculons-nous cette horaire? Nous comptons 72 minutes après le coucher du soleil. Selon Rabenou Tam, le coucher du soleil que nous prenons en compte n'est pas bon, c'est trop tôt. Selon lui, les 58 minutes suivant le coucher sont considérées véritablement comme Chabbat. Et les 14 dernières minutes sont un doute: nuit ou encore fin de Chabbat. Du coup, durant ces 14 minutes, même celui qui respecte Rabenou Tam pourrait allumer les bougies de Hanouka. Pourquoi? Si nous suivons les Gueonims, un quart d'heure après le coucher du soleil, c'est déjà la nuit, et Chabbat est sorti. On m'a montré, dans le journal Hamodia, qu'il est arrivé que deux jeunes aient vu 3 étoiles, dans le ciel, 14 minutes après le coucher du soleil. Et si nous suivons Rabenou Tam, les 14 dernières minutes (des 72) ne sont qu'un doute. Durant ce dernier quart d'heure, selon les Gueonims, Chabbat est sorti. Et selon Rabenou Tam, c'est un doute, et on pourrait donc allumer les bougies. Finalement, on n'a pas eu besoin d'utiliser cette tolérance car, le temps de tout mettre en place, Rabenou Tam est passé.

8 jours de Hanouka

Tout le monde connaît la question de Maran, au sujet de Hanouka (Beit Yossef, chap 670)

: « pourquoi 8 jours de Hanouka, alors que le miracle n'a duré que 7 jours, sachant que la fiole avait la contenance pour allumer un jour?! ». De nombreuses réponses ont été données. Une fois, j'ai vu un livre contenant 250 réponses à la question, comme la valeur numérique du mot bougie-נר. J'en ai trouvé une autre, pour arriver à 251, valeur numérique de mon prénom מאיר. Si nous faisons 7 jours de Hanouka, les générations suivantes auraient fait erreur, en pensant que c'est par rapport au nombre de branches de la Menora -chandelier du temple. Le miracle aurait été oublié. Mais, le fait qu'il y ait 8 jours, cela évite toute ambiguïté.

Chaque soir, un miracle

Mais il existe une explication nouvelle à laquelle j'ai pensée, cette semaine. Rabbi Haim de Brisk était un grand Gaon. Il a expliqué que le miracle n'était pas en quantité d'huile, mais en qualité. Qu'est-ce que cela signifie? Hachem n'a pas multiplié l'huile, mais il l'a renforcée. C'est-à-dire qu'en mettant un huitième de la fiole, chaque soir, cela permettait de rester allumé jusqu'au lendemain. Du coup, chaque soir, il y eut un miracle, durant huit jours.

Profiter du miracle

Mais, cela nous relève une autre question. Nous savons qu'il est, habituellement, interdit de profiter de fruits de miracle. Comme la Guemara raconte (Taanit 25a), au sujet de Rabbi Hanina ben Dossa, qui a vu, un vendredi soir, sa fille pleurer. Il lui en demanda la raison. Elle lui dit avoir fait une erreur, en utilisant du vinaigre, au lieu de l'huile, pour allumer les bougies. Il lui dit alors « celui qui décréta que l'huile allume, fera en sorte que le vinaigre allume ». Nous savons bien que la nature est contrôlée par le tout puissant. Et c'est alors qu'on raconte que ces bougies, allumées au vinaigre, sont restées allumées jusqu'à samedi soir et ils ont utilisé ce feu pour la Havdala. Et Rachi corrige alors, en disant qu'ils ne l'ont pas utilisé pour la Havdala, car cela est un produit de miracle, on ne peut en profiter. Ils ont allumé, à partir de ce feu, une autre bougie sur laquelle ils ont fait la Havdala. A Hanouka, ils n'ont pas profité d'une interdiction. Contrairement à l'histoire de Rabbi Hanina, la propriété de l'huile est d'allumer, alors que ce n'est pas celle du vinaigre.

Ne pas consommer le fruit du miracle

La Guemara Taanit rapporte aussi (24b) que Rav Yehouda était un grand Hassid et, s'apercevant de la famine qui régnait, demanda à son bedeau, de lui enlever ses chaussures, en signe de deuil. Dès qu'il lui enleva une chaussure, la pluie commença

à tomber. Et quand il voulut lui enlever la seconde, Eliahou Hanavi vint l'arrêter pour ne pas qu'Hachem ne détruise le monde. Mais, la pluie n'amène pas la nourriture immédiatement. Du coup, on vit des anges, arrivés sur le port, qui transformaient le sable en farine. Mais, Rabbi Yehouda demanda de ne rien en consommer car c'est le fruit de miracle. Du sable qui devient de la farine, c'est un miracle certain, ce qui n'a rien à voir avec de l'huile qui est souvent source de bénédiction, comme avec le prophète Elisha.

Nous vivons en Israël, de manière surnaturelle

Les Grecs pensaient que tout n'était que géré par les lois de la nature. Selon eux, il ne nous était pas possible, encore aujourd'hui, de vivre en Israël. Preuve en est, toutes les nations ayant existées, avant et après eux, ont disparu : la Grèce, la Rome, la Babylonie, Amon et Moav. Mais, combien de millions de juifs vivent en Israël, grâce à l'Eternel. Nous sommes bien existants. Comment? Grâce à la nature? Impossible !!

Nous faisons confiance à u Créateur

La Grèce- יון à la même valeur numérique que le mot גלגל-la roue (66). Selon eux, tout dépend de cycles astronomiques, universelles... C'est pourquoi ils ne pouvaient comprendre le miracle. Alors que pour le peuple juif, le chiffre 66, c'est la valeur numérique de הוה יהיה-Hachem était, est et sera. Pour nous, celui qui gère toute la nature, c'est lui. Le Rambam écrit, au début de son livre, Yad Hahazaka : « la base des bases, le pilier du savoir est d'intégrer le fait qu'il y ait un Créateur de tout, duquel tout dépend... et c'est lui qui conduit ces cycles avec force, au delà de toute compréhension ».

La roue

Concrètement, aujourd'hui, on ne parle même plus de roue. Ils sont arrivés à la Lune, et n'ont pas trouvé de roue. Rabbi Chimon Bar Yohai l'avait écrit, dans le midrash: « nous ne savons pas si les étoiles sont sur une roue ou si elles planent dans l'espace, ce qui est dur à percevoir pour humain ». Il s'est avéré qu'il n'existe pas de roue qui fasse tourner les étoiles. C'était pourtant la façon la plus simple d'imaginer l'organisation des étoiles et leur disposition. Les Grecs parlaient d'un tas de roues. La Torah naît tout cela. Pour elle, et pour nous, la réalité, c'est qu'Hachem gère le monde entier.

Les Égyptiens ne mangent pas avec les hébreux

Un mot sur la paracha. Nous avons vu que « Les Égyptiens ne mangent pas avec les hébreux, car ceci est une abomination pour eux » (Berechit 43;32).

Et Rachi ajoute que c'est une chose abominable pour les égyptiens. Pourquoi ? Onkelos dut que la viande consommée par les hébreux est l'idole des égyptiens. D'ordinaire, Onkelos ne fait que traduire, ou ajoute ou enlève, quelques mots, pour la compréhension. Mais, ici, il ajoute l'explication.

Leur idole est notre abomination

J'ai entendu, de mon père a'h, une explication très intéressante, et qui colle avec le texte. Le mot תועבה-abomination fait référence, en général, à une idole. Et le verset utilise ce terme par rapport aux hébreux qui sont présents. Où avons-nous vu cela? Dans Yechaya (44;19): « Pas un ne réfléchit en lui-même, n'a de sens ni de raison pour dire: "J'ai employé la moitié à faire du feu, et sur ses charbons j'ai cuit le pain, rôti la viande dont je me nourris, et du restant je ferais une impure idole- תועבה, je rendrais hommage à une souche de bois!". Ici, l'idolâtre utilise une partie de son bois pour faire du fric et du reste, il en fait une idole. Et le prophète s'étonne comment ce comportement ne le surprend pas. Nous voyons donc que le mot תועבה fait référence à une idole pour les uns, quand pour les autres, c'est une abomination. C'est ce à quoi fait référence le verset lors du repas de Yossef avec ses frères.

Merci Hachem

Et comment les Égyptiens pouvaient-ils agir ainsi? Comment pouvaient-ils diviniser des animaux? Il s'agissait pourtant de gens intelligents qui ont construit les pyramides, et le reste. Même leur façon d'embaumer les corps est un mystère pour les scientifiques d'aujourd'hui. Comment ont-ils pu servir l'agneau ? En fait, le bélier est la signe du mois de Nissan, le mois du printemps, le mois le plus agréable. Ils se sont alors imaginés que c'était l'image du créateur. Merci Hachem de nous avoir séparés des égarés. Aujourd'hui, plus personne ne croit en ces vanités. Tout le monde sait qu'il existe un Créateur, sauf que chacun l'appelle différemment, ou lui trouve un intermédiaire. Chacun fait mal à la tête. L'essentiel étant que notre Torah reste à jamais. Baroukh Hachem leolam amen veamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents, et ceux qui regardent en direct, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'ils reçoivent tous la bénédiction de bonne santé et excellente réussite, richesse, bonheur, honneur, bonne et longue vie. Et que nous puissions mériter la venue du Machiah, bientôt et de nos jours, amen weamen.



∞ Parachat Vaye'hi ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שִׁבְעַת עָשָׂר וָשָׁנָה....(בראשית מז-כח)

Et Yaacov vécut en Egypte dix-sept ans etc...(Berechit, 47-28)

Rachi : pourquoi cette paracha est-elle **fermée** ? (sans espace entre la fin de la paracha précédente et celle-ci) **Réponse** : lorsque Yaacov avinou quitta ce monde, les yeux et les cœurs des Béné Israël se "**fermèrent**", à cause de la dureté de l'esclavage qui venait de commencer. Une autre explication : Yaacov voulut dévoiler à ses enfants quand serait la fin des temps, mais son esprit saint lui fut retiré ou "**fermé**".

Nous avons le plaisir de vous annoncer la visite la visite exceptionnelle de

l'ADMOUR DE KOIDINOV

descendant du Baal Chem Tov,

POUR RECEVOIR BENEDICTIONS ET PRECIEUX CONSEILS

DU DIMANCHE 8 JANVIER 2023
AU MARDI 17 JANVIER 2023

PARIS ET BANLIEUES

LES AMIS DE Koidinov

RDV PAR TEL: 07.82.42.12.84 et par: +972 552 402 571

Les deux explications se rejoignent, car le but de la descente des Béné Israël en Egypte était de **recupérer des étincelles de sainteté qui y étaient éparpillées**. Bien qu'ils aient été durement asservis, et se trouvaient donc dans les ténèbres, sans perception d'Hachem, ils se renforcèrent dans leur émounah que malgré tout, Hachem se trouve avec eux, dans ce dur exil, et qu'ils seraient délivrés quand viendrait le moment propice. Et c'est par la force de cette confiance qu'ils purent libérer ces étincelles qui étaient emprisonnées dans ce pays impur. Ce qui leur permit de recevoir une grande lumière lors de leur propre délivrance.

🇫🇷 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571

Ou par téléphone au +33782421284

🇫🇷 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 03/01/2023

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les garçons, et qu'en eux soit appelé mon nom et le nom de mes pères Avraham et Its'hak ; qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays » (48:16)

Dans la paracha de cette semaine, Yaakov bénit les enfants de Yossef, Ephraïm et Ménaché.

Cette bénédiction, est surprenante **pourquoi Yaakov a-t-il besoin de ses pères, ainsi que lui-même pour les bénir?**

Aussi, **pourquoi s'est-il placé avant ses pères ?** En effet il aurait dû dire « qu'en eux soit appelé le nom de mes pèreset mon nom... »

Pour répondre à ces questions nous devons comprendre qui sont nos Avot (patriarches) et que représentent-ils.

Les noms des Avot font références aux trois rôles principaux de la vie d'un juif: **Torah, Mitsva et joie.**

MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION



Yaakov a béni ainsi, par allusion, et pas directement en leur souhaitant des réussites dans ces 3 domaines, pour ne pas que sa bénédiction soit interceptée par des anges accusateurs.

Puis Yaakov, voulait aussi dans sa bénédiction, faire référence aux midot (traits de caractère) de ses pères.

Avraham avinou, exemple de Hakhnassat Orkheim/hospitalité et de Messirout néfesh/sacrifice de soi, représente le **'Hessed**. Toute sa vie, il s'est efforcé d'accueillir des invités chez lui. Sa tente

avait quatre portes pour que les voyageurs puissent entrer de chaque côté et que personne ne manque d'être accueilli. Pour Avraham, qu'on soit jeune, vieux, malade ou fatigué, rien ne nous dispense de notre Avodat Hachem. A 99 ans, le troisième jour suivant sa Brit Mila, sous une canicule intense, Avraham était assis à l'entrée de sa tente pour guetter les voyageurs et pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim/

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

T'AS PAS FINI DE TE PLAINDRE?

Notre Paracha marque la fin des jours de notre Patriarche Jacob et les prémices de l'asservissement en Égypte. Jacob a alors 147 ans et demande à Joseph d'amener ses enfants pour les bénir. Joseph, Vice-Roi d'Egypte amènera ses deux enfants Ménaché et Ephraïm qui sont nés en Egypte lors des années de prospérité. Joseph placera à sa gauche son aîné, Ménaché, afin que la main droite de son père repose sur sa tête tandis qu'il placera à sa droite Ephraïm pour que la main gauche (de Jacob) repose sur lui. Cependant Jacob inversera l'ordre puisqu'il croiserait ses mains et sa gauche se porterait sur Ménaché tandis que sa droite sur le cadet. Joseph s'étonnera mais son père lui dira : "Je le sais, je le sais... Ton fils (Ménaché) aura une belle descendance mais le cadet le surpassera". Les Sages enseignent que Jacob fait l'allusion à Ephraïm d'où sortira Josué / Yéhochooua, qui guidera le Clall Israël dans son entrée en Terre SAINTE. Jacob les bénira : "Dieu qui a conduit mes aïeux, bénira et vous protégera, vous vous multipliez sur la surface de la terre...". De plus, le verset indique qu'à l'avenir tout celui qui bénira ses enfants dira : " Que Hachem te bénisse comme il a béni Ephraïm et Ménaché...". (Vayéhi 48.20).

La Rav Gamliel Rabinovitch Chlita (auteur du Tiv Haquéhila) pose une question. Lorsque Jacob a croisé les mains il a donné sa raison. Mais lorsque le texte de la Sainte Thora nous indique comment bénir nos enfants dans les générations à venir, l'ordre de filiation des enfants n'est pas respecté (on aurait dû dire Ménaché et Ephraïm). Pourquoi a-t-on besoin de mentionner Ephraïm avant Ménaché ?

Il répond suivant la signification des noms des fils de Joseph. "Ménaché" c'est le premier qui naîtra en Egypte. Son nom signifie : " Il m'a fait ou-

blier toutes mes vicissitudes...". On le sait, Joseph a vécu, déjà jeune, beaucoup d'événements difficiles. Ce n'est qu'après la naissance de son premier fils qu'il a pu oublier le passé. Lors de la deuxième naissance, il l'appellera Ephraïm qui a pour racine "Pérou", c'est-à-dire, multiplier et croître. A partir de la naissance d'Ephraïm, Joseph a reconnu les bienfaits de D.ieu.

Donc, lorsqu'un père de famille revient le vendredi soir de la synagogue et commence à bénir ses enfants il dira : "Que tu sois comme Ephraïm et Ménaché...Que Hachem te Bénisse, te protège et qu'Il éclaire tes yeux etc.". C'est une prière afin que notre progéniture suive les chemins de la Thora.

L'ordre des noms des enfants de Joseph nous apprend la manière de voir et d'apprécier les événements de la vie. On commencera à mentionner Ephraïm, bien qu'il soit le cadet, car Joseph a remercié D.ieu lors de son interpellation, pour Ses bontés.

Dans le même esprit, qu'un homme doit commencer par voir le bon côté des choses, le Rav rapporte une lettre de l'Admour de Habad/Loubavitch Zatsal. Un fidèle lui avait envoyé une lettre dans laquelle il décrivait

toutes ses grandes misères au niveau de sa subsistance et en particulier du fait qu'il vit avec sa grande famille dans un appartement minuscule. La promiscuité est si grande qu'il perd goût à la vie. Le Rabbi Zatsal lui répondra : " De ta lettre j'ai vu que tu es marié. Est-ce que tu sais qu'il existe des centaines et milliers de jeunes qui sont à la recherche de leur moitié et restent désespérément seul dans leur attente? De plus, j'ai lu que tu avais des garçons. Sais-tu combien de couples vivent sans enfants? **Suite p2**



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Ephraïm et Ménaché seront à moi tel Réouven et Chimon» (48-5).

Un monde merveilleux se développe devant nos yeux. Un monde de Torah et de bné Torah (enfants de la Torah). Les talmud torah sont bondés, les yéchivot prospèrent ainsi que les collés spécialisées dans l'étude approfondie du texte aussi bien que dans les domaines de la halakha. Les avrekhim trouvent des h'idouchim (explications nouvelles du texte) dans tous les sujets de la Torah; ils écrivent de nouveaux livres importants sur la halakha et l'explication approfondie ainsi que sur la pensée et l'éthique juives. "Heureux est le peuple qui est ainsi, heureux est le peuple dont l'Eternel est son Dieu.

Si un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, qu'en est-il de beaucoup de lumière?... Les séminaires pour ceux qui reviennent vers le Judaïsme sont bondés; le peuple est déçu de ne pas trouver de réponse et afflue vers la source d'eau vive éternelle pour rassasier sa soif. Le ciel nous prépare à vivre une époque formidable au cours de laquelle un souffle divin reposera sur nous et nous servirons Dieu de tout notre cœur; telle sera la délivrance finale, que ce soit rapidement et de nos jours, Amen. Même si les médias empoisonnent le monde; même si l'impureté se renforce telle

la flamme de la bougie qui illumine plus fort avant de s'éteindre pour toujours; même si les missionnaires se réveillent pour agir; ce ne sont que des manifestations agonisantes du Satan avant qu'il ne disparaisse définitivement du monde.

Toutefois, pendant que nous rêvons de la délivrance prochaine, il nous incombe également de nous tourner vers le passé et d'être reconnaissant.

Remercier? Qui?

Dans notre paracha de cette semaine, Yaakov descend en Egypte et rencontre Yossef son fils qui est devenu le vice-roi d'Egypte. Il fait la connaissance des deux fils de Yossef qui ne sont pas encore âgés de dix ans, Ephraïm et Ménaché. Des fils exemplaires reflétant l'éducation extraordinaire de Yossef le Juste. Après l'arrivée de Yaakov et de ses fils, leurs enfants et petits-enfants, en tout soixante-dix personnes, tous des justes et des saints; Yossef eut d'autres enfants. Ces derniers eurent le mérite de connaître leur illustre grand-père, Yaakov, depuis leur plus tendre enfance. Ils grandirent sur ses genoux et purent contempler la pureté et la sainteté qui rayonnaient de son visage.

Avant de mourir, Yaakov dit à Yossef: "Tes deux fils qui te sont nés dans le pays d'Egypte avant que je vienne auprès de toi en Egypte, devien-

MERCI PAPA, MERCI PAPY

nent les miens, de même que Réouven et Chimon; Ephraïm et Ménaché seront à moi. Quant aux enfants que tu as engendré après mon arrivée, ils sont à toi". Cette affirmation est surprenante: logiquement, ce serait le contraire! Les enfants qui ont grandi sur les genoux de leur grand-père lui appartiennent et ceux qui sont nés et ont vécu sans lui, comment pourraient-ils compter comme ses propres fils?

Pourtant, le Rav "Drach Moché" nous révèle une réflexion extraordinaire: les enfants qui sont nés après l'arrivée des tribus, ont vécu avec eux et grandi à la lumière de leur éducation, ce n'est pas étonnant qu'ils

reflètent la grandeur de leurs

ancêtres. Ceci n'est pas le cas d'Ephraïm et Ménaché: ils ont grandi en Egypte, dans un entourage rempli d'idolâtrie, vide de toute spiritualité authentique dans lequel pullulaient d'innombrables bêtes sauvages. En dépit de cela, ils sont devenus des justes et des personnes remplies de sainteté; ils sont le produit de l'éducation de leur grand-père, Yaakov, la grande lumière. Ils reflètent combien Yaakov a investi dans l'éducation de son fils Yossef qui a surmonté toutes les épreuves en Egypte en restant fidèle à son père malgré tout et en édu-

quant lui-même ses fils selon les principes paternels. Ce sont donc ces enfants-là qui apportent le témoignage vivant de la grandeur de leur grand-père Yaakov!

De notre côté, nous affirmons également: nous sommes heureux d'avoir le mérite de vivre dans une génération dans laquelle les institutions d'enseignement et d'étude de la Torah prospèrent et l'éducation vide de valeurs fait faillite. La lumière s'intensifie et l'obscurité décline. On peut facilement éduquer des enfants à la lumière des valeurs éternelles de la Torah. Cependant, nous devons remercier nos parents et nos grands-parents qui ont éduqué leurs enfants dans un désert spirituel, en dépit des épreuves difficiles et des temps perturbés; ils firent de grands sacrifices avec joie afin de réussir à éduquer leurs enfants dans la foi ancestrale authentiquement juive, dans la Torah et les Mitsvot. Leur force prenait sa source dans la force que leurs ancêtres leurs avaient insufflée auparavant dans l'exil. Ils leur transmettent un héritage formidable, les chères larmes des mères juives et les sages paroles des pères. Ces empreintes éternelles gravées dans le cœur sont passées d'une génération à l'autre depuis le Don de la Torah au Mont Sinaï jusqu'à nos jours. (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

D'ailleurs je fais partie de ce groupe (qui n'a toujours pas d'enfants). As-tu déjà réfléchi sur ta chance et la bonté du ciel qui t'a octroyés ce que tu possèdes? De plus, tu écris avoir une grande famille... Te rends-tu compte de ton bonheur? Tu écris aussi que tu possèdes un appartement alors que dans le même temps il existe une multitude de gens qui n'ont pas de maison propre! Seulement tu es attristé car elle ne convient pas à la grandeur de ta famille... tu dis être angoissé... Est-ce véritablement à cause de cela (ton appartement) que tu dois oublier les multiples bienfaits au point d'en devenir malade?" Fin de l'extrait.

Cette lettre nous fera réfléchir sur deux choses. Comprendre que dans toute situation il existe un angle qui reste lumineux (et fréquemment il ne faut pas chercher tellement loin). Seulement l'homme à une propen-

sion à ne se focaliser que sur les points négatifs. De plus, il faudrait comprendre un axiome de la création de l'homme, comme l'enseigne les traités des pères, que nous provenons d'une goutte putride (d'une semence...). Donc la véritable question qui se pose est la suivante: est-ce que Dieu nous doit quelque chose? La famille, la maison, les enfants, la subsistance provient d'un don gratuit de D.ieu...

Après avoir bien intégré ces axiomes, on pourra commencer à voir un peu plus clair dans notre vie, et de faire des prières sincères en commençant par un grand remerciement à D.ieu pour ses bienfaits et au final on exposera nos demandes à Hachem.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine «Daf» et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

POURQUOI PAS VOUS?

La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



Acte de bonté. **Avraham**, guematria **248**, ce qui correspond aux **248 mitsvot** positives de la Torah qu'un juif a le devoir d'accomplir.

Yits'hak avinou est le pilier et le précurseur de la rigueur, la **Guévoura**. Serviteur d'Hachem dans une crainte absolue, comme la Torah le caractérise : « Pa'had Its'hak-la crainte d'Yits'hak » (Beréchit 31;42), il a su surmonter toute peur autre que celle d'Hachem. Âgé de 37 ans, il est monté sans trembler sur Mizbéa'h/l'autel pour que son père l'offre en sacrifice. C'est grâce à sa rigueur qu'il put intégrer les enseignements de son père.

Its'hak qui est traduit par le Onkelos par le mot "**hedva-la joie**". La joie n'est pas seulement un besoin psychologique-spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « **La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui effectue une mitsva sans Sim'ha mérite un châtimement, comme il est dit (Dévarim 28 ; 45-47) "Viendront sur toi toutes ces malédictions... parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur"** »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. **La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante.**

Enfin **Yaâkov avinou**, fut capable de mêler les midot de 'hessed/bonté et de guévoura/rigueur, représente la mida de **Tiférète/Splendeur**.

La splendeur, c'est l'équilibre, c'est la capacité de faire la synthèse de la bonté et de la rigueur. C'est en cela que **Yaâkov représente la Torah** et qu'il a mérité le surnom de « Yaâkov était un homme intègre, assis dans les tentes » (Beréchit 25;27), les tentes où il étudiait la Torah.

Grâce à l'étude de la Torah, Yaâkov a atteint la perfection dans l'équilibre des midot. De la même façon, nous aussi devons trouver grâce à la Torah l'équilibre dans nos midot et notre vie.

Yaâkov, qui est appelé "**Israël**"-יִשְׂרָאֵל (Beréchit 32 ;29) qui en inversant les lettres donne le mot "**li-roch**"-לִי-רוּחַ.

Cela fait **référence à la Torah** qui est appelé "**Roch**", comme il est écrit "**L'éternel me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine des choses**" (Michlei 8,22), qui a été donné en 40 jours, guématria de "li". Et comme le dit le Midrach (Vayikra Raba 2;2) "Le terme "li" fait toujours à une pérennité qui ne bougera pas, ni dans ce monde ni dans celui à venir."

Résumons, Avraham représente le Hessed et les Mitsvot ; Its'hak la guévoura et la joie enfin Yaâkov la Tiférète et la Torah.

Maintenant reste à comprendre **pourquoi Yaâkov s'est mentionnée avant ses pères.**

Même s'il est vrai que **chaque mida (trait de caractère) de nos Avot est essentielle, et bonne en elle-même, seule, elle pourrait être nuisible.**

Par exemple un homme construit uniquement sur le 'hessed viendrait pour un élan de 'hessed apporter éléphant en korban à Hachem plutôt qu'un petit agneau. Un éléphant c'est mieux, c'est plus grand, plus gras.

Ou celui qui serait construit exclusivement sur la **guévoura**, la rigueur, pourrait par excès de zèle tuer une personne qui aurait omis de mettre les tefillins !

En se plaçant avant ses pères, **Yaâkov vient par sa bénédiction, nous enseigner que le chemin à suivre est celui du milieu.** Comme le Rambam, au début du chapitre Hilkhot Déot, énumère les différents traits de caractère extrêmement opposés que peut posséder un homme : le généreux et l'avare ; le cruel et le sensible ; le craintif et le courageux ; etc... Et il explique qu'entre chacun de tous ces traits de caractère il existe une infinité d'intermédiaires, mais il recommande de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane. Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Représentant la Torah, Yaâkov vient aussi nous enseigner l'importance de la Torah et sa priorité par rapport aux mitsvot et à la joie.

La Guémara (Nedarim 81a) rapporte que lorsque le premier temple fut détruit, on interrogea les Sages et les Prophètes sur la raison pour laquelle la terre avait été anéantie. Personne ne put répondre à cette question jusqu'à ce qu'HaKadoch Baroukh Hou en personne leur en fournit l'explication avec le verset suivant (Yirmiyahou, 9,12) : « **C'est parce qu'ils ont abandonné ma Torah que je leur avais proposée, parce qu'ils n'ont pas écouté ce que Je leur disais et ne l'ont pas suivie** ». Et la Guémara explique parce qu'ils ne récitaient pas les bénédictions de la Torah avant de l'étudier.

Et le Ben Ich Hai (Od Yossef 'Hai - Drachot) explique **qu'à cette époque les pères ne bénissaient pas leurs enfants dans leur réussite spirituelle dans la Torah.** En effet pour que notre progéniture puisse devenir un Talmid Hakham il faut **devancer nos bénédictions dans cette direction avant toutes les autres.** On leur souhaitera qu'ils puissent grandir dans les voies de la Torah, avec Yrat Chamyim, qu'il soit 'Hakham, Tsadik...et bien après la parnassa.

En les bénissant ainsi on leur **exprime nos priorités, et l'essentialité de la Torah dans la vie.** Et c'est comme ça, avec l'aide d'Hachem que l'on pourra **voir nos enfants grandir et s'épanouir dans les voies de la Torah.**

Et c'est d'ailleurs ainsi qu'est structuré la Amida, nous avons tout d'abord les bénédictions des « ata 'honen-l'intelligence et le discernement », « Achivenou lé toratékh-Téchouva et Torah » et « Séla'h lanou-le pardon ». Ce n'est qu'ensuite que l'on demande la santé, la parnassa, la guéoula...

Heureux l'homme qui implorera pour ses enfants tout d'abord une réussite spirituelle avant les besoins matérielles.

Sur cela il est écrit "**Qui M'a rendu un service que j'aie à payer de retour ?**" (Job 41;3), c'est-à-dire que **celui qui demande d'abord pour les besoins pour Me servir, se verra recevoir tout ce qu'il désire.**

C'est donc **pour toutes ces raisons que Yaâkov s'est mentionnée, avant ses pères, et ce n'est qu'après, qu'il les béni matériellement "Vayidégou larov békerev aharets...Et qu'il se multiplie abondamment comme des poisons au sein de la terre" (48;16)**

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



« **Yaakov réunit ses fils et leur dit : "Rassemblez-vous, je veux vous révéler ce qui vous arrivera dans la suite des jours."** » (Beréchit 49;1)

Rachi sur place nous explique que « Yaakov désirait leur révéler la Fin des Temps, mais la Chékina s'est retirée de lui à cet instant, et Yaakov parla d'autre chose. »

Pourquoi Hachem l'a-t-il quitté à cet instant ?

Pourquoi l'a-t-il empêché de dévoiler la Fin des Temps à ses enfants ?

La réponse est que si les Bnei Israël avaient connu la date de la Délivrance Finale, leur moral aurait été fort abattu. En effet, apprendre qu'elle n'aurait pas lieu avant plus de 3000 ans, cela aurait fatalement été une source de découragement voire de désespoir, et pour ses fils, et pour les générations suivantes, puisque chaque Juif est tenu de prier et de préparer la venue du Machia'h.

Nous devons tous être en état d'attente constante, mais il n'y a plus d'attente possible si l'on connaît la date de son arrivée et qu'elle ne concerne pas notre génération.

Par ailleurs que signifie « être en état d'attente » ? Et quel est le rôle que nous avons à jouer dans cet événement de l'avènement du Messie ?





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire



Regard sur la Paracha

Apprendre et comprendre

SOYEZ AGRÉABLEMENT SURPRIIS (suite)

« **Yaakov vécut.** » (47, 28)

Le célèbre commentaire de Rachi, « Il désirait leur révéler la fin des temps et la Présence divine s'est retirée de lui », a fait couler beaucoup d'encre.

Rabbi Bonam de Pachis'ha zatsal l'explique à sa manière : le patriarche désirait révéler à ses enfants l'atmosphère qui règnerait à la période pré-messianique, celle d'ignorance et d'effronterie, mais l'esprit divin le quitta. Pourquoi donc ? Car le Saint béni soit-Il ne désirait pas qu'il prononce des paroles désobligeantes sur le peuple juif.

« **Que l'ange qui m'a délivré de tout mal** » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. Le Hidouché Harim commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparé la solution.

Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'à chaque situation difficile il y a une solution.

« **Yossef dit à ses frères : "Je vais mourir."** » (50, 24)

Pourquoi est-il écrit anokhi mèt, littéralement « je meurs » plutôt que « je vais mourir » ?

Rabbi Akiva Eiger zatsal explique que Yossef désirait ainsi informer ses frères qu'il n'éprouvait ni animosité ni rancune à leur égard. Nos Sages (Brakhot 5a) nous recommandent plusieurs moyens de lutter contre le mauvais penchant, notamment l'étude de la Torah. Si même celle-ci s'avère inefficace, l'ultime secours consiste à se souvenir du jour de la mort.

En d'autres termes, afin de déraciner de son cœur tout sentiment de supériorité, il convient d'évoquer la fin de tout mortel. Yossef parla de sa mort au présent afin de signifier que, toute sa vie durant, il s'est souvenu du jour de la mort, ce qui lui a permis d'acquérir la vertu de l'humilité.

Nos Maîtres affirment également (Chabbat 152b) que les os de l'homme qui n'est pas animé par des sentiments de rancune ne se décomposent pas. Ceci explique la suite du discours de Yossef : « Et alors vous emporterez mes ossements de ce pays. » Autrement dit, même si vous devrez encore rester plusieurs années en Egypte, quand viendra l'heure de la délivrance, vous pourrez emporter mes ossements, car ils ne se seront pas décomposés.

« **Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait.** » (49,12)

A propos de ce verset, nos Sages enseignent : Il est préférable de montrer des dents blanches à son prochain (en lui souriant) que de lui donner à boire du lait. (Kétouvet 111a). Même si une personne ne peut rien

donner de tangible à son prochain, si elle le salue d'une façon agréable, c'est comme si elle lui avait donné tous les cadeaux du monde (Avot dé Rabbi Nathan). « Reçois tout homme avec le sourire » (Pirké Avot) « Sois le premier à saluer tout homme » (Pirké Avot). A

l'image de Rabbi Yohanan ben Zacai, dont il est attesté que personne n'a jamais réussi à le saluer en premier ; et il se montrait aussi courtois même à l'égard des païens qu'il rencontrait au marché (guémara Bérakhot 17a). Le Baal ha Tourim (sur Bamidbar 6,26 : « Qu'Il t'accorde la paix ») note que la valeur numérique du mot : Chalom, est la même que : Essav ; cela nous enseigne qu'il faut être en paix même avec une personne comme Essav

Imaginons-nous un instant à l'aéroport, nos bagages sont enregistrés, et nous nous dirigeons vers la salle d'embarquement. Évidemment entre ces deux étapes, il y a l'incontournable Duty Free !

On tourne, on achète, on se ballade, mais on a tout de même l'oreille attentive aux messages qui se succèdent dans les haut-parleurs :

« Mesdames, Messieurs les passagers du Vol 745 à destination de Tombouctou... sont attendus pour l'embarquement immédiat. » Et puis soudain c'est notre vol qui est annoncé, alors à cet instant on lâche tout, on prend ses valises et vite, on se dirige vers la porte d'embarquement.

La vie d'un Juif doit ressembler à cela : nous devons avoir le sentiment d'être dans cette salle d'attente où l'embarquement est imminent. Suite p3

Il est donc bien entendu préférable dans une telle situation, d'adapter notre vie à son aspect provisoire, et de toujours se sentir en quelque sorte comme un touriste ou un étranger dans ce monde. On doit être assis sur ses valises, et peu importe le lieu où l'on se trouve, en Israël ou ailleurs. Peu importe l'âge que l'on ait : 20, 30, 40 ans... Peu importe le nombre de belles histoires que l'on ait entendues sur Machia'h et la Délivrance Finale, qui pourraient nous inciter à penser que : « Voilà tant d'années qu'il n'est pas venu, il ne viendra pas d'ici les 20 prochaines années au moins de toutes façons ! »

Alors on investit dans des maisons, des immeubles, des voitures, et l'on se charge de bagages supplémentaires, de surplus. Et lorsque les haut-parleurs retentiront, nous aurons bien du mal à bouger, à tout quitter... nous n'aurons pas le temps de vendre quoi que ce soit si l'on veut embarquer.

Ainsi va la vie, plus l'homme investit ici-bas, plus il s'alourdit, plus il remet sa Emouna en la venue du Machia'h en question, car il est difficile d'accepter de vivre une vie précaire avec tant d'attaches matérielles. La venue du Machia'h est imminente, nous en approchons à grand pas, tous les signes le prouvent !

Dans le Traité Sanhédrine (97a), nous est enseigné ceci : « Trois choses viennent sans que l'on y pense : le Machia'h, une trouvaille et un scorpion. » Comme une trouvaille à laquelle on ne s'attend pas, le Machia'h se révélera soudainement, sans que l'on ait pu prévoir le moment de sa venue.

Dans son commentaire, le Maharcha explique le lien qui existe entre le Machia'h, une trouvaille et un scorpion : « Si le Juif est méritant, la venue du Machia'h le surprendra comme le ferait une bonne trouvaille, elle le réjouira et lui profitera. S'il n'est pas méritant, la venue du Machia'h sera pour lui comme la mauvaise surprise d'une piqûre de

scorpion. » Il est aussi impossible de déterminer le moment où l'on ferait une trouvaille, que celui où un scorpion nous piquerait, que de connaître la date de la Délivrance Finale.

Et nous implorons Hachem trois fois par jour dans la Amida, afin qu'Il hâte la venue du Machia'h. Nous prions le cœur brisé, conscients combien nos fautes empêchent ou retardent sa venue.

La trouvaille et le scorpion permettent d'appréhender à quel point la Délivrance surviendra par surprise, à un instant X inconnu dans le temps.

Ce n'est pas le fait de chercher un objet toute la journée ou de marcher dans un lieu fréquenté par des scorpions qui enlèverait la surprise que l'on ressentirait face à l'un ou l'autre au moment de la rencontre. Et bien pour la Délivrance il en est de même : on y pense, on prie, on l'attend, on s'y prépare, mais le moment précis de sa venue nous est inconnu, et nous surprendra.

Baroukh Hachem, notre génération vit un grand retour de nombre de Juifs vers Le Créateur du monde et Sa Torah. Nous assistons à l'édification de multiples établissements d'étude de la Torah, de cours, de conférences... Nous devons poursuivre dans cette voie et décupler nos forces et nos efforts afin de mériter d'assister au « Happy End » tant attendu !

Cette progression que nous vivons est comparable à la poussée d'une graine. Elle est d'abord plantée, puis germe sous la terre, pourrit, et finit par pousser en opérant une percée de la terre vers la lumière.

Il en est de même pour nous, surtout à l'époque à laquelle nous vivons, nous sommes profondément troublés par les événements souvent incompréhensibles qui se déroulent sous nos yeux, depuis la funeste Shoa jusqu'aux attentats et autres attaques haineuses incessants que nous subissons aujourd'hui, et l'on en arrive parfois au désespoir. Mais il faut au contraire se sentir pleins d'espoir ! Le peuple Juif a déjà passé le temps des semailles, et le temps des moissons est tout proche ! Il est sur le point d'éclorre, de sortir de terre et de voir la lumière qu'il attend depuis si longtemps.

En ces temps difficiles où tant d'ennemis s'acharnent contre nous, chacun doit rechercher des ressources intérieures, D.ieu nous alimente à chaque instant, elles ne manquent donc pas ! Chacun doit se surpasser dans un élan spirituel que nulle armée, nul gouvernement et nul ennemi ne seront en mesure d'arrêter.

Et afin d'être agréablement surpris par la venue du Machia'h, continuons à prier et à nous renforcer chaque jour dans les voies de la Torah.



S'abonner

Autour de la table de Shabbat n° 366 Vayéhi



Le mérite de cette étude est consacré à la réfoua Chéléma d'Esther-Sourélée bath Hélagelbard, famille Wajzer de Montmorency.

A tes souhaits !

Notre Paracha marque la fin des jours de notre Saint Patriarche, Jacob, paix en son âme. Il avait alors 147 ans. Au début de notre section, Jacob demande à Joseph (son fils) de l'enterrer en Terre Sainte. Et juste avant de partir vers un monde meilleur, Jacob rassemblera ses 12 enfants pour les bénir. Ils deviendront plus tard les 12 tribus d'Israël.

Il existe un Midrash (Pirké DéRabi Eliézer 52) intéressant à connaître. **Depuis le début des temps il n'a jamais existé de maladies (ndlr chroniques ou fatales). Seulement lorsqu'arrivait le moment de rendre l'âme, l'homme, qu'il soit en chemin ou vaquant à ses occupations, éternuait et son âme sortait dans un souffle par ses narines, jusqu'à la demande de Jacob, "Maitre du monde, ne reprend pas mon âme d'une manière subite. Je tiens à exprimer à mes fils et filles mes dernières volontés". La réponse de D.ieu sera positive et c'est à partir de ce moment que débiteront les maladies**". Effectivement il est écrit dans notre Paracha, "Et ce fut après cette prière que Jacob **tomba malade** etc."

Ce Midrash est intéressant à connaître. Hachem a instauré au tout début, un monde sans maladies (provenant du Ciel). Ce n'est qu'après la demande des hommes que D.ieu enverra les grandes maladies sur terre (que D.ieu nous en préserve) afin de préparer le jour du grand départ et ne pas être pris au dépourvu vis-à-vis de ses proches et aussi exprimer ses derniers souhaits.

La suite du Midrash est aussi captivante. " Depuis ce jour, on a l'obligation de dire Assouta "à ta santé" lorsque l'on entend son ami éternuer. Car l'homme devait expirer par son simple éternuement. Or

aujourd'hui grâce à la prière de Jacob il reste en vie ! " (Ndlr dans la langue de Molière, si je ne m'abuse, on a l'habitude de dire "à tes souhaits " Certainement que c'est une allusion aux dernières volontés de l'homme, les souhaits... Si les experts en linguistique ont une autre opinion, je serai ravi d'en prendre connaissance). Autre nouveauté, la Guémara dans Bérahot 53 enseigne qu'au Beth Hamidrach de Raban Gamliel **on ne disait pas "Assouta/à ta santé"** au moment où on entendait son ami éternuer. La raison évoquée dans la Guémara est que cela entraînait l'interruption dans l'étude de la Thora. En effet, au moment de l'éternuement les autres élèves s'arrêtaient dans leur étude pour dire "Assouta" à leur ami. Cela provoque une coupure dans l'étude. C'est la raison pour laquelle Raban Gamliel a interdit de le dire. (Il est intéressant de noter que le Rambam ainsi que le Choul'han Arouh (Yoré Déa 246.17) rapportent cette Hala'ha sous un angle différent. Et ils écrivent que c'est **du fait de la sainteté de l'endroit** (le Beth Hamidrash), qu'on ne dira pas de parole profane et même pas "à ta santé").

Quand un ange a le dessus sur 1000 autres

Cette semaine j'ai choisi de vous faire partager une anecdote véritable qui a eu lieu lors du sauvetage de la Yéchiva de Mir à Shanghai en Chine. On apprendra de là, que la prière peut redonner vie même lorsque tout semble désespéré.

La situation en Lituanie des années 1940/1941 était catastrophique. Au début de la guerre cette contrée était autonome. Mais avec le temps les nazis, de mémoire maudite, ont envahi cette région et commencèrent aussi leur entrée en URSS. Juste avant l'invasion, la Yéchiva avait reçu des laissez-passer pour se rendre en Chine. Le consulat japonais en Lituanie

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

délivrait encore des certificats aux gens de la communauté pour se rendre au Japon grâce au travail logistique de la communauté orthodoxe juive d'Amérique. C'est en particulier grâce à l'action **très méritoire du Rav Dov Weissmandel** לר en Europe comme quoi la **communauté orthodoxe** a fait son maximum pour sauver ce qui était possible et n'est pas restée dans l'expectative face au calvaire de ses frères d'Europe. (A quand les mouvements reformés communautaires, d'Amérique ou d'ailleurs, feront leur mea-culpa pour leur non-intervention ?) Des centaines de familles recevront ces certificats essentiels. Puis, la Yéchiva achètera les billets de train, le Transsibérien. Finalement tout le monde arrivera à Shanghai, la grande ville commerciale et portuaire de Chine, sain et sauf. Là-bas la Providence Divine ne les quittera pas puisqu'ils ont tous trouvé (tous les élèves, plusieurs centaines) refuge dans la grande synagogue de Shanghai. C'était un énorme bâtiment qui avait été construit quelques dizaines d'années plus tôt par la communauté Ashkénaze de la ville qui ne comportait alors que quelques dizaines de familles (preuve de la Main de D.ieu). C'est ainsi que les centaines de Bahourims de la Yéchiva ont pu trouver un gîte et aussi un lieu pour étudier la Thora avec de nombreux autres réfugiés et familles qui suivront le même parcours. Durant toutes ces années de guerre AUCUN des Bahourims (élèves) ne mourra, pourtant les occasions n'étaient pas rares ! Les bombardements incessants des américains sur ce grand port conquis par les japonais, les épidémies de Typhus et autre, faisaient des ravages dans la population autochtone. Sur ce sujet, il existe un très intéressant livret traduit en français par la revue "Kountrass" sur toutes les péripéties de la Yéchiva de Mir à Shanghai. Et puisqu'on parle de Kountrass, **j'en profite pour remercier le Rav Kahn Chlita, le directeur de la revue, pour son excellent travail de diffusion des valeurs juives dans sa revue depuis des dizaines d'années et aussi sur le net. On lui souhaitera une longue vie en bonne santé.**

Une fois un des élèves de la Yéchiva est tombé gravement malade. La situation devint désespérée. Les médecins appelés à son chevet baissèrent les bras. Il n'avait plus longtemps à vivre ! La Yéchiva était en effervescence. Tous les élèves lirent les Téhilims pour la guérison de leur camarade. C'est alors que le Machguiah' le Rav Yéheskiel Lévinstein לר s'est avancé dans le grand Beth Hamidrach en direction de l'armoire sainte et l'a ouverte. Là étaient déposés les Sifrés Thora. Il a commencé à implorer et à supplier le Créateur en faisant allusion à la Guémara Shabbat (32), « **Il est marqué dans Ta Thora que même si un homme a contre lui 1000 accusateurs mais qu'il lui reste un seul en sa faveur, Tu peux, dans ta grande miséricorde, l'écouter et faire taire les autres anges accusateurs ! Et grâce à cela il aura la vie sauve. Donc ce Bahour, qui est venu avant-guerre d'Allemagne pour étudier dans notre Yéchiva de la lointaine Lithuanie, n'a-t-il pas au moins UN Mélits Yocher/Ange positif, qui plaide pour lui ?? Est-ce que le fait de venir étudier à la Yéchiva, n'est pas en**

soi un MERITE suffisant ? » Le Machguiah' pleurait tandis que les centaines de Bahourims lisaient des Téhilims qui sont montés droit au Ciel ! Après la prière tout le monde s'est mis à étudier avec un grand 'Steigen'/sérieux pour la guérison de leur ami. **Dans les minutes** (!) qui ont suivi, le jeune Bahour sortira de son coma ! Miraculeusement il reprenait des forces jours après jours pour sortir complètement indemne de sa maladie. Après la guerre il s'installa en Amérique et fonda une famille dans la Thora et les Mitsvots et devint un Rav important dans une des Yéchivots du pays. Fin de l'anecdote, et pour nous de savoir que même lorsque les dés **semblent** jetés, **il reste au plus profond de la difficulté une sortie, un espoir.** Il faut du mérite et de nombreuses prières, **Hachem est à notre écoute.** (Ndlr, une grande partie du renouveau de la Thora en Amérique, en Israël et dans le reste du monde durant l'après-guerre est dû justement au sauvetage de tous ces Bahourims de la Yéchiva à Shanghai durant ces sombres années...)

Coin Hala'ha : Il existe une catégorie sévère dans le Mouqsé (voir notre rubrique de la semaine dernière) : **"Mouqsé Méhamat Goufo"**, il s'agit de tous **les objets qui n'ont pas de fonction à Shabbat** et n'ont pas de statut d'ustensiles. Par exemple de la terre, des pierres, des graviers ou de la monnaie n'ont pas le statut d'ustensile (car ils n'ont aucune utilité le jour du Shabbat), il sera donc interdit de les déplacer. Et même si j'ai besoin de leur emplacement ou j'ai besoin de l'objet pour une utilisation permise (par exemple, prendre une pierre pour caler la porte) cela restera interdit de les déplacer (Or Hahaim 308.7).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold tél : 00972.55.677 .87 .47

e-mail:9094412g@gmail.com

Une bénédiction de bonne santé et de Parnassa au très bon orthodontiste de Raanana Alain Melloul ainsi qu'à son épouse et les enfants dans la Thora et les Mitsvots

Une bénédiction à Avraham Ifrah et à son épouse à l'occasion de la naissance de leur fils : qu'ils méritent de le faire rentrer dans l'alliance d'Avraham Avinou en son temps et une Bra'ha aux grands parents le Rav David Mordéchaï (Philippe) Azoulay et son épouse ainsi que tous les enfants.

Une bénédiction de longévité de vie pour Yhia Ben Zahri et Alice Aïcha Bat Sim'ha Julie ainsi que toute leur descendance dans la Thora et les Mitsvots et la santé

Et toujours la magnifique Table du Shabbat se propose d' être votre support pour annoncer à vos proches vos événements familiaux

A l'approche de Pourim je propose mes services pour écrire une belle Méguila d'Esther (Beit Yossef, 11 ignes), prenez contact auprès du mail.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vayéhi
5783

|188|



Photo de la semaine



Savoir éduquer avec compassion

Yaacov Avinou avait cent quarante-sept ans, quand soudain, il sentit les portes de la sagesse s'ouvrir à lui. Yaacov Avinou s'est rendu compte que le jour était venu, le jour qu'il avait désiré ardemment toute sa vie - le jour de sa mort ! Expliquons : Rabbi Tsvi Elimélech de Dinov Zatsal a écrit que d'après le Zohar, chaque tsadik, au moment de sa mort, mérite de hautes réalisations qu'il n'a pas atteintes toute sa vie. Ainsi, Rabbi Chimon Bar Yohai a dit à ses élèves le jour de sa mort : «Toute ma vie, j'ai travaillé pour Hachem en apprenant la Torah et en observant les mitsvot, et aujourd'hui j'ai eu le privilège d'atteindre niveau chaque jour et de donner naissance à un nouvel amour dans mon cœur, à mon Créateur». Il en va de même pour Yaacov Avinou, comme il est écrit : «Et les jours d'Israël approchèrent de leur fin» (Béréchit 47.29), et le jour de sa mort, il atteignit un niveau exalté !

Comme c'était son dernier jour, Yaacov Avinou voulait révéler des secrets à ses fils. Cependant, puisqu'ils étaient dispersés dans le pays d'Égypte, il envoya donc un ange pour aller les rassembler. Tous les fils de Yaacov sont venus et se sont tenus devant lui. Yaacov se tourna vers eux et dit : «Purifiez-vous de votre impureté, et je vous révélerai des secrets inconnus, des périodes cachées, la récompense des justes et la punition des mécréants, et même le sens profond du voyage vers le ciel !» Mais à cet instant, la Présence Divine, s'éloigna de lui ! Il n'avait plus la possibilité de révéler à ses fils tout ce qu'il voulait. La Guémara explique que Yaacov voulait révéler à ses fils le moment du dévoilement messianique, mais il y avait une inquiétude du ciel sur la découverte possible de ce moment par quelqu'un de non approprié.

Et la question qui se pose : pourquoi Yaacov n'a-t-il pas simplement ordonné à ses fils de ne le dire à personne d'autre ? Il est possible d'expliquer que Yaacov Avinou voulait révéler le bien qui est contenu dans chaque exil et qui sera révélé à la fin des jours. Pourtant, la vérité est que tout est, bon, et il voulait le leur révéler et leur montrer le bien qui se trouve dans chaque chute, même quand le sentiment de désespoir s'installe ! Mais, Hachem

n'a pas accepté cela et a retiré sa présence de Yaacov. La raison en est que lorsque le bien est révélé dans les ténèbres, alors il n'y a presque plus de service divin, et Hachem désire notre service. C'est ce que la Guémara a voulu dire quand elle a dit : «Yaacov voulait révéler la fin», le bien qui réside dans toutes sortes de ténèbres et d'exils, car en réalisant que tout est vraiment bon et non seulement bon mais pour notre bien, alors tout est bouleversé, et une fin sera faite aux ténèbres !

Et ainsi, la présence divine, pour ainsi dire, s'en alla, car Hachem voulait qu'il y ait le choix, et que nous mettions notre confiance et notre foi en Lui, et si l'on savait que tout est pour notre bien, alors ce choix aurait été annulé. Par conséquent, Yaacov Avinou, au lieu de cela, a commencé à instruire ses fils et à les guider dans la bonne voie pour éduquer leurs descendants.

Afin de réussir à éduquer nos enfants, il faut que les messages que nous voulons inculquer fassent une forte

impression sur leur âme jusqu'à ce qu'ils soient gravés en eux, nous devons nous connecter à nos enfants avec un amour véritable, un amour inconditionnel, un amour qui n'a pas de limites ni de comparaison, un amour que nos enfants connaissent et qu'ils ressentent à chaque instant que leurs parents les aiment, tels qu'ils sont, sans aucune condition supplémentaire.

Nous devons apprendre de Yaacov Avinou à ne jamais sauter le pas et à agir avant de penser et de peser la situation. Un parent qui voit un de ses enfants faire quelque chose de mal doit se rappeler de ne jamais critiquer l'enfant avec colère ou devant les autres, et certainement pas de l'embarrasser. Réprimander un enfant avec violence ne fera que l'amener à prendre ses distances. Au lieu de cela, nous devons attendre patiemment et garder un œil sur eux jusqu'au bon moment pour les mettre à part et leur expliquer calmement avec amour ce qu'ils ont fait de mal et quelle est la bonne façon d'agir. Quand un enfant reçoit une réprimande de cette façon, la réprimande reste dans son cœur, et il changera sûrement pour le meilleur.



Infos :



La bénédiction de la diffusion des sources

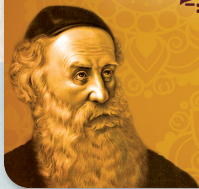
Youd Tet Kislev

La bénédiction annuelle
instaurée par le notre maître Rabbénou Yoram Abargel Zatsal
Les participants seront bénis chaque jour
et dans les moments de grâce divine
par son fils qui continue son chemin
Rav Israël Abargel Chlita

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder
et protéger nos précieux enfants pour
la parnassa, la santé et la réussite.

Pour participer : 054.943.93.94

”כִּי קָדוֹב אֱלֹהֵיךָ בְּיָד מֶלֶךְ בְּכֹד וּבְלִבְכֹּד לְעִשְׂתֵּה”



Connaître la Hassidout



Quelques secondes qui sauvent une vie

Nos Sages (Avot 84.17) ont dit : une heure de repentance et de bonnes actions dans ce monde ci est plus belle que toute la vie dans le monde à venir. Lorsqu'un juif apprend la Torah, c'est le mikvé le plus fort qui soit, toutes les corrections qu'une personne fera, ne lui profiteront pas autant que l'étude de la Torah. La purification intérieure et la pureté que la Torah fait à l'homme l'amène à la complétude. Et cela ne peut être fait que dans ce monde, et donc chaque fois qu'un homme dit : «Rapprochons notre père de ta Torah», il devrait se dire : «Le temps est venu pour moi de me repentir», et tout cela pour que nous ne nous distrayions pas un instant de notre relation avec le Créateur du monde.

Rabbi Nahman rapporte un grand fondement (Likouté Moaran Tanina Torah 7) que, selon le «Pardon» que l'on reçoit le jour de Yom Kippour, nous recevons Hanouka. Il est écrit: "סלח נא לעוון העם הזה כגדל חסדך וכאשר נשאתה" (Pardonne l'iniquité de ce peuple selon ta clémence infinie)(Bamidbar 14.19). Ce verset forme par ses initiales le mot Hanouka. Rabbi Nahman dit que toute l'abondance qui descend sur l'homme pendant la fête de Hanouka dépend du «pardon» de l'expiation de Yom Kippour. Dans l'explication de ses saintes paroles, le Moarach a écrit que le peuple d'Israël ne peut tolérer le péché même pour un seul instant, parce qu'il sent que le péché le sépare de d'Hachem Itbarah. C'est-à-dire qu'en fait, un juif n'est pas capable de vivre avec le péché, cela ressemble à un chauffeur de bus qui, pendant qu'il conduit, cesse de regarder la route, et se tourne plutôt vers sa fenêtre pour regarder le beau paysage sur les côtés de la route, il se retrouverait à descendre vers l'abîme.

Les gens qui sont dans ce bus sont éjectés d'un bout à l'autre et certains sont jetés en dehors du bus, l'ampleur des dégâts serait considérable. Tout



cela est dû à une minute d'inattention de la part d'un être de chair et de sang qui ne regardait pas la route. Alors imaginons ce qui peut arriver si Akadoch Barouh Ouh ne nous regarde pas. Il est très important de regarder et de traiter chaque détail avec une grande précision.

Il est rapporté dans la guémara (Brahotes 22a) un acte étonnant, qui est très difficile à comprendre à cause de sa finesse. Un homme, qui semblait être un homme avec la crainte du ciel, a poursuivi une femme pour avoir des relations avec elle. Cette femme lui a demandé de s'éloigner d'elle parce qu'elle était une femme mariée avec des enfants. Il lui a dit qu'il devait le faire, et qu'il ne pouvait pas faire autrement. Elle lui a répondu : «Pour ma part il n'y a pas de problème, mais vous devez savoir que dans cette ville il n'y a pas mikvé, et vous ne pourrez donc pas vous purifier après». En entendant seulement qu'il n'y avait aucun mikvé dans la ville, il s'est immédiatement enfui, c'est-à-dire que cette femme soit la femme d'un autre homme, ne le dérangeait pas du tout, mais le fait qu'il n'aurait

aucun moyen de s'immerger, et qu'il était habitué à faire une immersion, cela l'a éloigné de la transgression. Il savait qu'après la faute, il ne serait pas capable de se supporter, c'est-à-dire qu'avec le recul, il s'est avéré qu'il était bon qu'il n'y ait pas de mikvé là-bas.

A chaque instant où un juif dans ce monde est autorisé à faire téchouva, par un petit geste, il se sauve de nombreuses années de souffrance. Il est possible d'apporter un exemple à ce sujet : un homme devait se rendre dans une autre ville, il s'est renseigné sur les horaires du bus, et est effectivement arrivé à la gare presque à l'heure, mais il a découvert que quelques secondes plus tôt, le bus avait quitté la gare, et maintenant il devait attendre encore deux heures jusqu'à ce que le prochain bus arrive. S'il était arrivé une seconde plus tôt, il aurait pris le premier bus. Une simple seconde aurait pu lui faire gagner deux heures entières. Il en va de même pour la téchouva – en prenant quelques bonnes décisions, une personne peut s'épargner des milliers d'années de souffrance dans le monde à venir.

Car dans le monde à venir, c'est là que nous jouirons de la lumière de la présence divine, comme expliqué dans la guémara (Brahotes 17a). Dans le monde à venir il n'y a ni à manger, ni à boire, ni fruits, ni reproduction, ni négociation, ni jalousie, ni haine, ni compétition, mais les justes s'assièront avec leurs couronnes sur la tête et jouiront de la lumière de la présence divine (Ziv Achéhina), comme il est écrit : «Après avoir joui de la vision d'Hachem, ils mangèrent et burent»(Chémot 24.11). Comprenons par cette explication, que le monde à venir n'a absolument rien à voir avec la matérialité.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 4 du Rav Yoram Micaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Vayehi תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 63 זיין

Perles du Zera Shimshon

אות י

La Vision De Yaacov

Les versets suivants évoquent le passage de la bénédiction faite par Yaacov Avinou aux fils de Yossef (Ephraïm, Menashé)

וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל אֶת בְּנֵי יוֹסֵף וַיֹּאמֶר
מִי אֵלֶּה.

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָבִיו בְּנֵי הֵם אֲשֶׁר
נָתַן לִי אֱלֹקִים בְּנֵה וַיֹּאמֶר קָחֵם נָא
אֵלַי וְאֶבְרָכֵם

וַעֲיִנֵי יִשְׂרָאֵל כָּבְדוּ מִזְקֵן לֹא יוּכַל
לְרֹאוֹת וַיִּגֶשׁ אֹתָם אֵלָיו וַיִּשָּׁק לָהֶם
וַיַּחֲבֹק לָהֶם.

וַיֹּאמֶר יִשְׂרָאֵל אֶל יוֹסֵף רְאֵה פָנֶיךָ
לֹא פָלַלְתִּי וְהִנֵּה הָרָאָה אֹתִי אֱלֹהִים
גַּם אֶת זַרְעֲךָ.

וַיּוֹצֵא יוֹסֵף אֹתָם מֵעַם בְּרָכִיו
וַיִּשְׁתַּחוּ לִפְנֵי אָרְצָה.

וַיִּקַּח יוֹסֵף אֶת שְׁנֵיהֶם אֶת אֶפְרַיִם
בְּיָמִינוּ מִשְׁמָאל יִשְׂרָאֵל וְאֶת מְנַשֶּׁה
בְּשְׂמָאלוֹ מִיָּמִינוּ יִשְׂרָאֵל וַיִּגֶשׁ אֵלָיו.

וַיִּשְׁלַח יִשְׂרָאֵל אֶת יָמִינוֹ וַיִּשָּׁת
עַל רֹאשׁ אֶפְרַיִם וְהוּא הֹצֵעִיר וְאֶת
שְׂמָאלוֹ עַל רֹאשׁ מְנַשֶּׁה: שְׂכַל אֶת
יָדָיו כִּי מְנַשֶּׁה הַבְּכוֹר.

וַיֹּרֶא יוֹסֵף כִּי יֹשֵׁת אָבִיו יָד מִיָּמִינוֹ
עַל רֹאשׁ אֶפְרַיִם וַיִּרַע בְּעֵינָיו וַיִּתְּמַךְ יָד אָבִיו לְהִסְרִי אֹתָהּ מֵעַל רֹאשׁ
אֶפְרַיִם עַל רֹאשׁ מְנַשֶּׁה.

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָבִיו לֹא כֵן אָבִי: כִּי זֶה הַבְּכוֹר שִׁים יָמִינִי עַל רֹאשׁוֹ.
וַיִּמָּאן אָבִיו וַיֹּאמֶר יָדְעִיתִי בְנֵי יָדְעִיתִי גַם הוּא יִהְיֶה לָעַם וְגַם הוּא יִגְדֵּל
וְאִלָּם אַחֲרָיו הַקָּטָן יִגְדֵּל מִמֶּנּוּ וְנִרְעוּ יִהְיֶה מְלֹא הַגּוֹיִם.

Israël remarqua les enfants de Joseph et il dit: "Qui sont ceux-là?
Joseph répondit à son père: "Ce sont mes fils, que Dieu m'a donnés
dans cela.

Jacob reprit: "Approche-les de moi, je te prie, que je les bénisse.

Or, les yeux d'Israël, appesantis par la vieillesse, ne pouvaient plus
bien voir. Il fit approcher de lui ces jeunes gens, leur donna des
baisers, les pressa dans ses bras;

Israël dit à Joseph: "Je ne
comptais pas revoir ton visage
et voici que Dieu m'a fait voir
jusqu'à ta postérité". Joseph
les retira d'entre ses genoux et
se prosterna devant lui jusqu'à
la terre.

Puis Joseph les prit tous deux,
Éphraïm de la main droite, à
gauche d'Israël et Manassé de la
main gauche, à droite d'Israël;
et il les fit avancer vers lui.

Israël étendit la main droite,
l'imposa sur la tête d'Éphraïm,
qui était le plus jeune et mit
sa main gauche sur la tête de
Manassé; il croisa ses mains,
quoique Manassé fut l'aîné.

Joseph remarqua que son
père posait sa main droite sur
la tête d'Éphraïm et cela lui
déplut ; il souleva la main de
son père pour la faire passer de
la tête d'Éphraïm sur la tête de

Manassé et il dit à son père: "Pas ainsi, mon père! Puisque celui-ci
est l'aîné, mets ta main droite sur sa tête."

Son père s'y refusa et dit: "Je le sais, mon fils, je le sais; lui aussi
deviendra un peuple et lui aussi sera grand: mais son jeune frère
sera plus grand que lui et sa postérité formera plusieurs nations."

דברי רבינו:

י

פֶּסוּק (בראשית מ"ח, יא) 'רֹאֵה פָנֶיךָ לֹא פָלַלְתִּי וְהִנֵּה
הָרָאָה' וכו'. מִקְשִׁים הַעוֹלָם, מֵה קָשֶׁר יֵשׁ לַתַּחֲלָת
הַמִּקְרָא עִם סוּפוֹ. וְעוֹד, דְּבִשְׁלֵמָא אִם הִיא אוֹמֵר פֶּן
בְּפַעַם רֹאשׁוֹן שְׂרָאָה בְּנֵי שֶׁל יוֹסֵף, נִיחָא, אֲבָל עֲתָה
סָמוּךְ לְמִיתָתוֹ, שְׂכָבֵר עֲבָרוֹ י"ז שָׁנִים שְׁהִיָּה רוֹאָה
אוֹתָם וּמִלְמַדֵּם תּוֹרָה, מֵה מִקּוֹם יֵשׁ לְאַמִּירָה זוֹ. וְעוֹד
קָשָׁה, דְּמֵה בָּא לְמַלְמְדֵי בְּפֶסוּק זֶה. וְעוֹד קָשָׁה, שְׁהוּא
הַפֶּן הַפֶּסוּק הַקּוֹדֵם (שם פֶּסוּק י) 'וַעֲיִנֵי יִשְׂרָאֵל וְכו' לֹא
יֻכַּל לְרֹאוֹת' וכו', וְאֵי קָאָמֵר 'רֹאֵה פָנֶיךָ' וכו' עֲתָה
שְׁלֵא יֻכַּל לְרֹאוֹת.

וַיֵּשׁ לוֹמֵר, שְׂרָאָה זוֹ אֵינָה רֹאָה טְבִיעִית, אֲלֵא רֹאָה
שְׁכָלִית בְּחֻכְמַת הַפְּרָצוֹף שְׁהִיָּה לוֹ, וְכִמּוֹ שְׁפָרְשׁוּ בְּזִהָר
(פֶּרֶשׁת ויחי רכז, ב) עַל פֶּסוּק (בראשית מ"ח, ח) 'וַיֹּרֶא יִשְׂרָאֵל
אֶת בְּנֵי יוֹסֵף' וכו'. וְזֶה הַטַּעַם שְׁהִקְדִּים
הַכְּתוּב 'וַעֲיִנֵי יִשְׂרָאֵל וכו'

Questions

Le Zera Shimshon pose plusieurs questions

Une fois que le verset nous enseigne que Yaacov ne pouvait plus «voir» correctement (48.10), comment le verset qui suit (48.11) peut indiquer que Yaacov avait justement «vu» le visage de Yossef?

Quelle est la raison profonde pour laquelle Yossef a montré à son père Yaacov, son contrat de mariage lorsque ce dernier s'est exclamé «Qui sont ces enfants» (cf Rashi) ?

Lorsque Yaacov pose sa main droite sur la tête de Ephraïm en lui donnant préséance par rapport à son frère aîné, Rashi explique sur le verset «*sa postérité formera plusieurs nations*» le fait que Yaacov avait vu que «Yeoshoua» allait faire partie de la descendance d'Ephraïm. Rashi précise que la grandeur de Yehoshoua était basée sur le fait que ce dernier avait accompli de grands miracles aux yeux de tous les peuples.

Rashi: «*Le monde entier sera fasciné par son prestige et par son renom quand Yehochou'a arrêtera le soleil à Guiv'on, et la lune dans la vallée d'Ayalon (Yehochou'a 10, 12, Avoda Zara 25a)*»

Comme pour dire que l'exposition de Yehoshoua était grande et connue de tous les peuples car ces derniers (les goyimes) avaient pu observer ses miracles.

Le Zera Shimshon

לא יוכל לראות, כדי להשימיענו, שהכתוב של 'ראה פניה לא פללתי' מיידי דוקא בראיה שכלית.

והינו, שפשרא יעקב שנסתלקה ממנו שכינה כשבא לברך את הבנים, כמו שפרש רש"י, חשב בדעתו, שמה יש איה פגם באלו הבנים שלא יהיו ראויים לברכה, או שאשתו של יוסף אינה הגונה לו, ואז אף הבנים אינם הגונים, כדאמרין בגמרא דקדושין (ט, א), או שיוסף טמא בריתו במצרים, והוא עון נמשך מהאבות אל הבנים, כנודע מסוד הפסוק (איכה ה, ז) 'אבותינו חטאו ואינם' וכו', וכידוע מפגנות השוכב"ם, ולכן שאל, מי אלה שאינם ראויים לברכה, מהיכן יצאו.

והשיב לו יוסף, 'בני הם אשר נתן לי אלהים בזה' (בראשית מח, ט). וקשה, מהו 'בזה'. ומלבד מה שפרש רש"י, הראה לו שטר כתבה וכו', עוד יש לומר, דאיתא בלקוט (פרשת וישלח רמז קלד) על פסוק (בראשית לד, כד) 'וישמעו אל חמור' וכו', שדינה נתעברה משכם וילדה בת, ובני יעקב היו רוצים להרגה, כדי שלא יאמרו העולם שיש בת זונות בבני יעקב. מה עשה יעקב, כתב שם הקדש על ציצץ של זהב, ותלאו בצוארה, ושלחה מביתו, ומיד בא מיכאל והביאתה למצרים לביתו של פוטיפרע, לפי שהיתה ראויה ליוסף, והיא אסנת, ואשתו של פוטיפר גדלתה כבת, עכ"ל.

ומעתה שפיר קאמר 'אשר נתן לי אלהים בזה', ד'זה' מורה באצבע, והינו שהוציא לו אותו השם שהיה כתב ידו של יעקב, כדי להראות לו שהאשה שלקח היתה הגונה לו, ומוכנת היתה להיות זוגתו.

אמנם, על החשש האחר, שמה יוסף טמא את בריתו במצרים שהיו כלם שטופי זמה, לא היה אפשר לתן אות ומופת חותך על זה, אלא שיעקב נשתדל לראות האב בחקמת הפרצוף, וידע והפיר שיוסף לא חטא כלל במצרים, והבנים הם ראויים באמת לברכה. ומשום הכי הקדים הכתוב 'ועיני ישראל פברדו' וכו', ואחר כך 'ראה פניה' וכו', כלומר, לא הייתי בטוח בדעתי לראות פניה בפגם אלהים בלי שום פגם, כמו שראיתי, ועתה הראה אתי גם את זרעך, נקיים וטהורים.

ובזה נבא לבאור הכתוב (בראשית מח, ט) 'וזרעו יהיה מלא הגוים', דמה אכפת לנו בזה שהנס שיעשה יהושע יהיה יותר גדול, לפי שהוא לעין הגוים, והוא דבר בלי טעם, ומכל שכן שבשביל זה נטל הבכורה ממנשה והקדים

questionne: Moshé (descendant de LEVI), avait lui aussi fait de grands miracles aux yeux de tous les peuples. Pour autant, Yaacov n'a pas béni LEVI avant Réouven qui était l'aîné.

Reponse Aux Differentes Questions

Lorsque Yaacov s'apprête à bénir les enfants de Yossef, la chéhina (la vision céleste) quitta son esprit (voir middrash).

Il comprit alors qu'il y avait un point à creuser, une enquête à mener pour comprendre pourquoi la chéhina l'avait quitté. Il venait de retrouver son fils et ses petits-fils. Ces derniers avaient vécu dans le pays le plus dépravé au monde. Aussi, Yaacov se dit que l'origine du problème se situait probablement sur la pureté de son fils et ses petits-enfants: Yossef a-t-il véritablement fait attention à sa brit (pays connu pour ses mœurs légères et dépravées)? Les enfants de Yossef sont-ils de ce fait issus d'un mariage pur et casher?

Yaacov devait réaliser une analyse approfondie de la situation.

Concernant la «pureté» de Yossef, Yaacov n'avait aucun moyen matériel de prouver que Yossef était resté intègre. Pour cela, le Zera Shimshon explique que Yaacov a utilisé la HOHMAT HAPARTSOUF (la sagesse du visage). A travers cette sagesse donnée aux tsadikimes, ces derniers peuvent en «regardant» le

visage d'un homme, savoir si il a fauté ou pas. En regardant son fils, Yaacov utilisa cette «sagesse» afin de savoir si son fils avait protégé sa brit et s'il ne s'était pas dépravé en Egypte. Lorsque le verset indique que Yaacov vit «Yossef» alors même que le verset précédent indiquait qu'il ne voyait plus, cela signifie que **Yaacov n'a pas VU Yossef au sens physique mais bien au sens spirituel**. Yaacov a donc «sondé» son fils à travers ce qu'appelle le Zohar, LA HOHMAT HAPARSOUF (la sagesse du visage). Par ailleurs, le Zohar de préciser que Yaacov utilisa cette même sagesse lorsqu'il s'apprête à bénir ses enfants.

Yaacov devait maintenant vérifier que les enfants de Yossef n'étaient pas nés d'une relation impure?

Le Zera Shimhson rapporte le Yalkout Shimoni sur parashat VAYISHLAH qui explique que lorsque Shehem (fils de Hamor) a violé Dina (la fille de Yaacov), une fille naquit de cette relation. Les fils de Yaacov souhaitaient alors tuer cette «fille» née d'une relation impure. Yaacov accrocha alors une chaine avec un écriteau où était inscrit un nom kadosh (sorte d'amulette) pour la protéger et la renvoya de la maison. L'ange Michael emmena cette fille et l'installa dans la maison de Potifar. Cette fille était alors appelée «ASNAT BAT POTIFERA», ASNAT devint un peu plus tard la femme de Yossef.

לו אפרים, כדכתיב
(שם פסוק כ) וַיֵּשֶׁם אֶת אֶפְרַיִם לִפְנֵי
מִנְשֵׁה, אֵף אַחֵר הַבְּרָכָה שֶׁכָּבֵד נָתַן יְמִינוֹ עַל רֹאשׁ
אֶפְרַיִם (שם פסוק יד), וְהָיָה לֹא מִצִּיּוֹנוֹ כִּי־צָא בָּזֶה בְּתוֹרָה,
אַל־אֶדְרָבָא, כְּתִיב (דברים כא, יז) 'לו מִשְׁפַּט הַבְּכֹרָה'.
וְאַף שֶׁבֵּט לֹוֹי שֶׁצָּא מִמֶּנּוּ מִשֵּׁה שֶׁקִּרַּע אֶת הַיָּם,
וְכָתִיב בֵּיה (שם לד, יא) 'וְלֹא קָם נָבִיא עוֹד וְכוּ' לְכָל
הָאֲתוֹת וְהַמוֹפְתִּים' וְכוּ', הָיָה מִן הָרָאוּי לִפְנֵי זֶה לְהִיּוֹת
קוֹדֵם לְרֹאשׁוֹ, אֲפֹלוּ בְּלֹא הַטַּעַם שֶׁל גְּדֻלַּת הַכֹּהֵנָה
וְהַלְוִיָּהּ, וְאֶדְרָבָא, מִצִּיּוֹנוֹ שֶׁנִּקְרָא רֹאשׁוֹן 'בְּכֹר יִשְׂרָאֵל'
(שמות ו, יד).

וַיֵּשׁ לֹומֵר, שְׂאֵף עַל פִּי שֶׁפָּתַח הַפְּתוּב 'רֹאֵה פָּנֶיךָ
לֹא פָלַלְתִּי' וְכוּ' כִּנ"ל, זֶה נִיחָא לְגַבֵּי יִשְׂרָאֵל, שֶׁהֵם
מֵאַמִּינִים לְמָה שֶׁפָּתוּב בְּתוֹרָה וּבְכָל הַפְּרוּשִׁים
וְהַמְדְּרִשִׁים שֶׁל רַז"ל, אֲמָנָם לְגַבֵּי הָאֲמוּנוֹת, שְׂאֵינָם
מֵאַמִּינִים אֲלֵא לְפִשְׁטָן שֶׁל דְּבָרִים, הֵיוּ עֲדִין 'כּוֹלִים
לֹומֵר, שֶׁבּוֹדָאֵי יוֹסֵף טָמְא אֶת בְּרִיתוֹ בְּמִצְרַיִם, הוֹאִיל
שֶׁהָיוּ כָּלָם שְׂטוּפֵי זִמָּה, כְּדִכְתִּיב (משלי ו, כח) 'אִם יִהְיֶה
אִישׁ עַל הַגָּחָלִים' וְכוּ', וְאֵם כֵּן אֶפְרַיִם וּמִנְשֵׁה הֵם
פְּגוּמִים, וְאֵינָם רֹאיוּיִם לְהִיּוֹת נְכָלִילִים בְּכָלֵל בְּנֵי יַעֲקֹב.
אֲבָל כְּשִׁיבָא 'הוֹשַׁע שְׂבָא מֵאֶפְרַיִם, וַיַּעֲשֶׂה לַעֲיֹנִי
הָאֲמוּנוֹת אוֹתוֹ הֵנָּס הַגְּדוֹל, שְׂמַע מִינָהּ שֶׁלֹא הָיָה
שׁוּם פָּגַם בְּיוֹסֵף וְלֹא בְּבָנָיו, וְאֶגְלָאֵי מִילְתָּא לְמַפְרַע
שֶׁהֲבָנִים הֵיוּ רֹאיוּיִם לְבְרָכָה. וַיַּמְעֵתָהּ, הוֹאִיל שֶׁמִּחְמַת
אֶפְרַיִם נִתְּוָדַע יַחוּסוֹ שֶׁל מִנְשֵׁה, בְּשִׁבִיל זֶה הַקָּדִים
אֶפְרַיִם לִפְנֵי מִנְשֵׁה, דְּמָה מוֹעִיל לָתֵן הַגְּדֻלָּה לְבָכוֹר,
אֵם כָּבֵד הָיָה לָנוּ סִפְק אִם הוּא פָּגוּם אוֹ פְּסוּל.

וּלְפִי מָה שֶׁפָּרַשׁ רַש"י, הָרָאָה לֹו שֶׁטֶר אַרוּסִין וְכַתְּבָה,
יֵשׁ לֹומֵר שֶׁעֲדִין הָיָה חֲשֵׁשׁ אַחֵר, שְׂמָא אֱלוּ הַבָּנִים
בָּאוּ מִזְווגִים בְּלִתֵּי הַגּוֹנִים בְּאוֹתָם הֵט' מִדּוֹת שֶׁכָּתוּב
בָּהֶם (יחזקאל כ, לח) 'הַמְדְּרִים וְהַפּוֹשְׁעִים בִּי', דִּהְיוּ בְּנֵי
שְׁנוּאָה, בְּנֵי תַמּוּרָה, בְּנֵי שְׁכָרוֹת וְכוּ' (דברים כ, ב), וַעֲיֹן
בְּשִׁלְחֹן עֲרוֹן אֲרַח חַיִּים (סימן רמ סעף ג), וּמִשׁוּם הַכִּי
הָרָאָה לֹו שֶׁטֶר כְּתִבָּה, לֹומֵר אֵם כָּל כָּךְ דִּקְדַּקְתִּי לְכַתֵּב
שֶׁטֶר כְּתִבָּה, כְּדִי לְקַיֵּם כָּל מְאִי דְאַמּוּר רַבָּנָן, כְּדִי
שֶׁלֹא תִהְיֶה בְּעִילִית בְּעִילַת זִנוּת בְּלִי כְּתִבָּה, כְּדַעַת
רַבִּי מֵאִיר בְּמִסְכַּת כְּתָבוֹת (נד, ב), מִכָּל שֶׁכֵּן שֶׁלֹא
הִיִּיתִי נוֹפֵל בְּשׁוּם חֲטָא אַחֵר יוֹתֵר גְּדוֹל, וְגַם דִּקְדַּקְתִּי
בְּעֲצָמֵי מִכָּל מִין בְּעִילָה שְׂאִינָהּ הַגּוֹנָה.

וּלְפִי זֶה נִתְרַץ מָה שֶׁמְקֻשִּׁים עַל הַבְּרָכָה שֶׁל 'וַיִּדְּגוּ
לְרֹב' (בראשית מח, טז), וּפְרָשׁוֹ ז"ל (ברכות כ, א), מָה דְּגִים
שְׂבִיִּים הַמִּים מְכַסִּין אוֹתָם, וְאֵין הָעֵין שׁוֹלֶטֶת בָּהֶם,
אֵף זֶרְעוֹ שֶׁל יוֹסֵף אֵין הָעֵין שׁוֹלֶטֶת בָּהֶם.
וְקִשָּׁה, דְּהָא 'וַיִּדְּגוּ' מִשְׁמַע

En montrant son contrat de mariage à son père Yaacov, Yossef assurait à son père que son mariage était pur et que ses enfants étaient nés d'un mariage casher.

Une fois rassuré par ces informations, Yaacov décide de bénir en premier Ephraïm car il avait vu que Yéhoshoua allait réaliser de grands miracles. A présent, Yaacov était rassuré concernant la pureté de son fils et ses petits-fils (Yaacov avait conclu après avoir utilisé la HOHMAT HAPARTSOUF et après avoir consulté le contrat de mariage de son fils que le fait que la chéhina l'avait quitté à ce moment-là n'était pas lié à la pureté de Yossef et ses enfants). Cependant, pour Yaacov, une autre chose pouvait poser problème: la «renommée» de son fils Yossef et de sa descendance. Yaacov se dit en quelque sorte *«J'ai réussi via la Hohmat hapartsouf à ôter à mon niveau toute suspicion sur Yossef et ses enfants»*. Seulement, vu que Yossef et ses enfants ont vécu au sein d'un peuple «impur» aux mœurs légères, **il y aura toujours des mauvaises langues parmi les peuples pour «dénigrer» Yossef, sur le fait que d'une façon certaine il avait failli dans sa pureté en Egypte. Et ainsi, remettre en cause toute la pureté de la descendance de Yaacov à travers la lignée de Yossef.**

Aussi, Yaacov choisit volontairement de mettre

en avant Ephraïm car sa descendance va «**briller**» aux yeux du monde entier. De cette façon, Yaacov souhaitait exprimer au monde entier «*Regardez la descendance de Yossef est brillante et elle éclatera aux yeux de tous les peuples !*» Evidemment, cette préséance donnée à Ephraïm servait aussi «les intérêts de Yihouss (lignée noble)» de Menashé, car c'est l'ensemble de la progéniture de Yossef qui pouvait être remis en question.

Nous savons que Yossef et sa descendance sont comparés aux poissons. De la même façon que les poissons vivent à l'abri des yeux des hommes (mauvais œil), la descendance de Yossef sera protégée du mauvais œil. Plusieurs explications sont données par Hazal sur la mesure pour mesure (midda kénéguéd midda):

Une première raison basée sur le fait que Yossef ait protégé ses yeux de la femme de Potiphar.

Une deuxième raison, basée sur le fait que lorsque Yaacov a rencontré Essav, Yossef s'est interposé pour ne pas que Essav pose ses yeux sur sa mère (Rahel) et la désire.

שִׁיחֵיו כְּמוֹ דָּגִים דּוֹקָא,
וְהַדָּגִים הֵם מְכַסִּים, וְזָרְעוֹ שֶׁל יוֹסֵף הוּא
מְגֵלָה, וְדִין לָבֹא מִן הַדִּין לְהִיטֵב כְּפִדּוֹן. וְעוֹד קָשָׁה,
לְמַה דּוֹקָא לְזָרַע יוֹסֵף נֶתַן בְּרָכָה זוֹ, וְלֹא לְשָׂאֵר בְּנָיו.
אֲלָא, לְפִי שִׁיחֵיו הָיָה נֶחֱשָׁד מִהָעוֹלָם שֶׁחָטָא בְּזָנוּת,
וְצִדְקָתוֹ וְתַמְתּוֹ הִיטָה מְכַסֶּה מִכָּל הָעוֹלָם, וְזוֹלָתִי
לִיעֲקֹב שֶׁהָיָה לוֹ חֲכָמַת הַפְּרָצוּף הִיטָה גְלוּיָהּ, לְכֹן
הַתְּפִלָּה, שֶׁכָּל הַשָּׂפַע וְהַטּוֹב שֶׁיָּבֵא לְבָנָיו שִׁיחֵיו
מְכַסֶּה מִבְּנֵי אָדָם, שֶׁלֹּא יִרְגִּישׁוּ בוֹ, וְלֹא יַעֲשֶׂה הָעֵין
שׁוּם רֶשֶׁם בָּהֶם, מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה.
וְעוֹד יֵשׁ לִזְמַר, לְפִי שֶׁפָּגַם בְּכַבּוֹדָם, שֶׁרָצָה לְרְאוֹת
פְּנֵיהֶם, דְּמוּכָח מִזֶּה שֶׁהָיָה מְסַתֵּפֵק בָּהֶם, מִשּׁוּם הֵכִי
נֶתַן לָהֶם בְּרָכָה זוֹ, שֶׁהִיא מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה כְּפִ"ל, וְלֹא
עֲשֵׂה כֹן לְשָׂאֵר בְּנָיו, לְפִי שֶׁלֹּא פָּגַם בְּכַבּוֹד שְׁלָהֶם,
וְלֹא נִסְתַּפֵּק כָּלֵל בָּהֶם. וְעַיִן עוֹד בָּזָה לְקַמּוֹ
(אות יד).

Le Zera Shimshon d'expliquer que Yossef, comme nous l'avons dit, était suspecté par les peuples d'avoir fauté en Egypte. Seulement, les peuples n'ont pas la capacité de Yaacov d'utiliser la HOHMAT HAPARTSOUF pour «innocenter» Yossef de toute dépravation en Egypte. Aussi, le Zera Shimshon explique qu'à travers la bénédiction de Yaacov (protection contre le mauvais œil), la «mesure pour mesure» se situe justement là.

En quelque sorte, Yaacov observe les peuples et leur dit «*Vous cherchez à nuire à l'image de mon fils et sa descendance en émettant sur lui des accusations qui remettent en doute la pureté de sa lignée*»

Aussi, mesure pour mesure: «*Je vais donner à mon fils une bénédiction extraordinaire qui atténuera à tout jamais les feux de la médisance et de la suspicion*»

Yossef et sa descendance vont briller et au contraire ne subiront pas «vos affronts (des peuples)» car ils seront protéger DU MAUVAIS ŒIL. Comme pour préserver l'image et la noblesse de Yossef à tout jamais.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות
לזכות והצלחת
דניאל אורי בן רגי'נה מלכה
לכל הישועות
ולהצלחת העיסקה בקרוב ממש
Leilouy Nishmat
Haim Ben Simha
Solika Bat Rahma
Yael Bat Sarah
Binyamin Ben Sarah

יוצא לאור ע"י זרע שמשון * 580624120 ע"ר **Rav Amram Azoulay**
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657



זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיֵּרָא יִשְׂרָאֵל אֶת בְּנֵי יוֹסֵף וַיֹּאמֶר מִי אֵלֶּה

.וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָבִיו בְּנֵי הֵם אֲשֶׁר נָתַן לִי אֱלֹהִים בְּזֶה וַיֹּאמֶר קָחֵם נָא אֵלַי וְאֶבְרָכֵם

.וְעֵינַי יִשְׂרָאֵל כְּבָדוֹ מִזְקֵן לֹא יוּכַל לִרְאוֹת וַיִּגַּשׁ אֹתָם אֵלָיו וַיִּשָּׂק לָהֶם וַיַּחַבֵּק לָהֶם

Yaakov vécu les 17 dernières années de sa vie en Égypte. Sentant ses jours toucher à leur fin, il demande à son fils Yossef de prêter serment qu'il l'enterrerait en Terre Sainte. Il bénit les deux fils de Yossef, Ménaché et Ephraïm, élevant le rang de ces derniers au même niveau que ses propres fils, qui donneront naissance aux Tribus d'Israël.

Le verset nous enseigne « Yossef vit les enfants de Yossef et demanda qui ils sont ? »

Yossef venait de passer ces 17 dernières années en Égypte, selon hazal, il avait même eu l'occasion d'étudier avec Ephraïm et Ménaché. Aussi, comment ne les a-t-il pas reconnus lorsqu'il s'apprête à les bénir (à la fin de sa vie) ?

La réponse se situe en fait au verset 10 :

« Or, les yeux d'Israël, appesantis par la vieillesse, ne pouvaient plus bien voir. Il fit approcher de lui ces jeunes gens, leur donna des baisers, les pressa dans ses bras »

Yaakov avait la vue diminuée, de plus, un peu plus haut le verset nous précise :

וַיַּגֵּד לְיַעֲקֹב וַיֹּאמֶר הִנֵּה בִנְךָ יוֹסֵף בָּא אֵלָיִךְ וַיִּתְחַזֵּק יִשְׂרָאֵל וַיָּשֶׁב עַל הַמֶּטָּה

« On annonça à Jacob, en disant: "Voici que ton fils Joseph vient te voir." Israël recueillit ses forces et s'assit sur le lit »

Aussi, Yaakov pensait à avoir devant lui uniquement Yossef et non Yossef et ses deux enfants, de surcroît sa presque cécité l'empêchait d'identifier clairement ce qui l'entourait.

Enfin, le Or Ahaim rapporte une autre réponse : Lorsque Yaakov demande « qui ils sont », il souhaite en fait entendre de la bouche de son fils « tu sais papa, ce sont mes enfants »

Yaakov souhaite entendre de la bouche de son fils qu'il aime tant que lui-même est père de deux enfants. Le fait de l'entendre de la propre bouche de son fils va créer une forme de cohésion d'amour qui va relier Yaakov aux enfants de Yossef. Ces mots, expliquent le Or Ahaim, vont éveiller le cœur de Yaakov à un sentiment d'amour fort pour ses petits-enfants,

cela dans le but de bénir Ephraïm et Ménaché d'un cœur aimant et entier. Dans certaines situations, des mots « simples » peuvent créer, éveiller des sentiments.

Yossef va répondre :

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אָבִיו בְּנֵי הֵם אֲשֶׁר נָתַן לִי אֱלֹהִים בְּזָה

Ce sont les enfants qu'Elohim m'a donné par ça (בְּזָה)

Que signifie le בְּזָה, le Or Ahaim explique (selon le midrash) que Yossef, lors de l'épisode avec la femme de Potiphar perdit 10 gouttes de semences (tant son yetser le poussait à réaliser la avéra). Aussi, la valeur numérique de זָה est de 12. Yossef avait la même destinée que Yaacov, il devait lui aussi ramener 12 enfants au monde. Seulement, par cette perte de semence de 10 gouttes, il perdit cette opportunité et n'eut finalement que deux enfants : 12 (prévu) -10 (dû aux 10 gouttes de semences perdues). C'est pour cela que le mot Elohim est utilisé (représentant la midat hadin, la mesure de rigueur), Yossef rappelle qu'Hashem lui a tenu rigueur pour cette perte de semaine.

Shabbat Shalom – contact : bneishimshon@gmail.com

PA'HAD DAVID

Vayieach

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Ce sera lorsque Paro vous mandera et dira : « Quelles sont vos occupations ? », vous répondrez : « Tes serviteurs étaient des éleveurs de bétail, depuis leur jeunesse jusqu'à présent, et nous et nos pères. » » (Béréchit 46, 33-34)

Yossef le juste s'adressa à ses frères pour leur dire que, maintenant qu'ils étaient arrivés en Egypte, il était sûr que Paro allait les convoquer auprès de lui, pour les voir et estimer leurs forces. En effet, Paro avait déjà été impressionné par la vaillance hors du commun de Yossef, raison pour laquelle il l'avait nommé roi, et il était donc fort probable qu'il demande à voir ses frères, pour vérifier si eux aussi étaient des hommes vaillants, qu'il pourrait recruter dans son armée afin de renforcer sa royauté.

C'est pourquoi Yossef n'attendit pas que Paro lui-même les convoque, mais anticipa ceci, en prenant lui-même l'initiative de les lui présenter, comme il est dit : « Mon père et mes frères, avec leur menu et leur gros bétail et tout ce qu'ils possèdent, sont venus du pays de Canaan ; et les voici dans le pays de Gochen. » (Béréchit 47, 1) Par ailleurs, la Torah rapporte que Yossef donna à ses frères des instructions leur indiquant comment se comporter et que répondre à l'interrogatoire de Paro : s'il leur demandait quelles étaient leurs occupations, ils répondraient prudemment qu'ils étaient des éleveurs de bétail, et veilleraient à ne pas mentionner leur force ou leur intelligence.

La nomination de Yossef en tant que vice-roi d'Egypte correspondait à une décision temporaire concernant un individu en particulier, mais il est évident que telle n'était pas la voie à suivre pour le reste du peuple. En effet, la mission des tribus était d'édifier des maisons d'étude et de diffuser la Torah de leur père Yaakov, patrimoine qui devait assurer la survie spirituelle des enfants d'Israël durant l'exil égyptien et leur donner ensuite droit à la délivrance.

Notre patriarche Yaakov, qui désirait adoucir les difficultés si éprouvantes de l'exil égyptien,

maskil
LÉDAVIDL'étude de
la Torah :
la vraie
vaillance

envoya Yéhouda en avant pour « indiquer », c'est-à-dire créer des maisons d'étude afin de pouvoir diffuser la voix de la Torah. Il donna également cette même instruction au reste de ses enfants. C'est la raison pour laquelle cette terre fut nommée Gochen, du fait que les enfants d'Israël y approfondirent (*hitgochechou*)

les paroles de Torah. Le pouvoir

remarquable de la Torah peut être illustré par le fait que la tribu de Lévi ne subit pas le joug de l'asservissement du fait qu'elle s'était entièrement consacrée à l'étude de la Torah (*Chémot Rabba* 5, 16), contrairement au reste des tribus, qui furent assujetties.

Yossef recommanda à ses frères de transmettre à Paro, pour message essentiel, qu'ils étaient des bergers (*anchei mikné*), c'est-à-dire des hommes occupés à obtenir des acquisitions (*kinyanim*) en Torah. S'il est vrai qu'ils étaient également des hommes physiquement vaillants, cela ne constituait pourtant pas l'essentiel de leurs caractéristiques. Car c'était la Torah qui représentait leur unique intérêt et leur devise. En faisant venir auprès de Paro les plus faibles de ses frères, Yossef lui démontra que la vaillance physique n'était pas l'essentiel à leurs yeux, mais plutôt la Torah, la preuve étant qu'ils n'étaient ni musclés, ni robustes. Pourtant, Paro était informé, aussi bien que le monde entier, de la force exceptionnelle des tribus ! En réalité, en apparaissant devant Paro, les frères de Yossef lui transmirent l'idée suivante : « Loin d'être des hommes de guerre, nous puisons notre force dans la Torah ; du fait que la Torah réside en nous, c'est d'elle que nous retirons la force nécessaire pour nous protéger. C'est la force de la Torah qui nous sert d'arme pour combattre nos ennemis. » Car la vraie vaillance consiste à vaincre son mauvais penchant et à le maîtriser, comme le souligne le verset : « Qui est l'homme vaillant ? Celui qui maîtrise son mauvais penchant. » (*Avot* 4, 1)

7 Tévet 5783

31 décembre 2022

1271

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Paris
Allumage des bougies	4:10	4:23	4:15	4:44
Clôture du Chabbat	5:25	5:26	5:24	5:58
Rabbénou Tam	6:03	6:04	6:02	6:48



HILLOULOT

Le 7, Rabbi Tsvi ben Rabbi Israël
Baal Chem Tov

Le 8, Rabbi Metuk Atougui Cohen

Le 9, Rabbi 'Hizkiya haCohen
Rabin, Grand Rabbin de Boukhara

Le 10, Rabbi Messaoud Assaraf,
Av Beth-Din du Yémen

Le 11, Rabbi Chelomo Eiger,
auteur du *Guilion Maharcha*

Le 12, Rabbi Avraham Hayoun,
auteur du *Torat Hachlamim*

Le 13, Rabbi Its'hak Hoberman,
le *Tsaddik* de Raanana





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah
sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

Des cadeaux calculés sur mesure

« Il donna à tous, individuellement, des habillements de rechange ; pour Binyamin, il lui fit présent de trois cents pièces d'argent et de cinq habillements de rechange. » (*Béréchit* 45, 22)

Il existe une célèbre question de la Guémara (*Méguila* 16a) à ce sujet : est-il possible que le juste ait ici trébuché sur le point qui lui avait causé à lui-même tant de peine (la préférence témoignée par son père à travers la tunique, qui avait éveillé la haine de ses frères) ?

Rav Binyamin bar Yafet répond : il désirait ainsi faire à Binyamin une allusion au fait qu'il aurait un descendant qui sortirait de chez le roi paré de cinq habits royaux, comme il est dit : « Cependant Morde'hai sortit de chez le roi en costume royal, bleu d'azur (...) »

Mais le Maharcha objecte : ceci répond peut-être au problème du nombre d'habillements de rechange supplémentaires donnés à Binyamin, mais qu'en est-il des trois cents pièces d'argent qu'il lui donna en plus ? Aurait-il trébuché en témoignant ainsi une préférence à son jeune frère ? Et de répondre que Binyamin étant aussi son frère par leur mère, seule une différence au niveau des vêtements pouvait éveiller la jalousie des autres frères – ceux-ci pourraient penser que Yossef leur témoignait ainsi la haine qu'il éprouvait pour eux parce qu'ils l'avaient vendu à cause de la tunique reçue par son père.

Quant à Rabbénou Be'hayé, il propose une brillante interprétation en s'appuyant sur les paroles suivantes de la Guémara (*Guitin* 44a), reprises par le Rambam (*Hilkhot Avadim* 8, 1) pour établir une loi concernant le serviteur hébreu : « Celui qui vend son serviteur à non-juif, on l'oblige à le racheter auprès de celui-ci pour jusqu'à dix fois le prix auquel il lui a vendu. »

Or, d'après la Torah (*Chémot* 21, 32), le prix d'un serviteur juif est de trente chekalim. Du fait que ses frères avaient vendu Yossef à non-juif, chacun d'eux avait l'obligation de le racheter pour la somme de trois cents chekalim. Mais Yossef leur pardonna et renonça à cette somme qu'ils auraient dû mettre pour le racheter. Quant à Binyamin, qui n'avait pas participé à cette vente, il reçut en cadeau cette somme de Yossef, identique à celle que ses frères auraient dû déboursier pour lui. Dès lors, ces derniers n'avaient pas lieu d'en éprouver de la jalousie...



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Le devoir de reconnaissance

« Israël partit avec tout ce qui lui appartenait, et arriva à Beer-Chéva, où il offrit des sacrifices au Dieu de son père Its'hak. » (*Béréchit* 46, 1)

Explication de Rachi : « Au Dieu de son père Its'hak : On doit honorer son père plus que son grand-père, c'est pourquoi, il rattache [son acte pieux] à Its'hak et non à Avraham. »

Lorsque notre patriarche Yaakov entendit la nouvelle de la survie de son fils Yossef, qui se trouvait en Egypte, il en éprouva une très grande joie. Il se réjouit essentiellement du fait que Yossef avait su se maîtriser et n'avait pas oublié la Torah qu'il avait apprise. Ce n'est pas la royauté à proprement parler de son fils qui réjouit Yaakov, mais sa royauté spirituelle, conformément à l'adage : « Qui est vaillant ? Celui qui maîtrise son mauvais penchant. » D'ailleurs, lorsque Yossef dit à ses frères : « Vous raconterez à mon père toute ma gloire en Egypte » (*Béréchit* 45, 13), il ne voulait pas tant faire référence à sa position personnelle de vice-roi qu'à l'honneur de la Torah, surnommée « gloire » (*Avot* 6, 3), ainsi qu'au fait qu'il n'avait pas entaché la sainteté de sa *mila*, également surnommée ainsi.

En reconnaissance pour cette joie exceptionnelle qu'il éprouva, Yaakov apporta des sacrifices à l'Eternel. Le verset précise qu'il les offrit au « Dieu de son père Its'hak » et Rachi explique que nous en déduisons notre devoir d'honorer en premier lieu notre père, plutôt que notre grand-père. Pourquoi la Torah a-t-elle choisi de nous enseigner cette loi à cette occasion, plus qu'à une autre ? Une idée profonde se fait jour dans ce commentaire de Rachi.

Quand Its'hak entendit que Yossef avait été mis en pièce par une bête féroce, il versa des larmes, prenant part à la détresse de son fils Yaakov. Il est évident que ces larmes eurent un effet dans le ciel et contribuèrent au salut de Yossef. Aussi, en remerciement à son père, lorsque Yaakov apprit la nouvelle de la survie de Yossef et de sa nomination en tant que vice-roi d'Egypte, il s'empressa d'apporter des sacrifices au Dieu de son père Its'hak, acte à travers lequel il exprima sa reconnaissance à l'égard de ce dernier. D'où l'enseignement que la Torah nous apprend, précisément ici, concernant le respect dû au père.

Ce passage nous enseigne la portée incommensurable de la reconnaissance. En effet, un homme qui est reconnaissant envers son prochain finit par être reconnaissant à l'égard de Dieu, envers Qui notre dette de reconnaissance est infinie, puisqu'Il nous comble de bienfaits jour et nuit. Yaakov, qui était reconnaissant envers son père pour la peine qu'il avait partagée avec lui au moment où il croyait Yossef mort, apporta des sacrifices pour évoquer le mérite de ce dernier, exprimant simultanément sa reconnaissance envers le Saint béni soit-Il.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Téfillin contre tempête

De temps à autre, le Vénézuéla est le théâtre de terribles tempêtes et de tornades causant de lourds dégâts matériels et des glissements de terrain, qui entraînent la destruction de maisons, le déracinement d'arbres, etc. Tout ce qui est sur le chemin de la tornade est détruit jusqu'au fondement, et il est donc très dangereux de se trouver à proximité ou sur le passage de celle-ci.

Un Juif vénézuélien m'a raconté qu'il avait par deux fois échappé par miracle à une tornade. La première fois, il se retrouva coincé dans son véhicule sans possibilité d'en sortir. Sous la pression de la tornade, les vitres éclatèrent en morceaux et il crut vivre ses derniers instants. Mais soudain, une main invisible lui ouvrit la porte du véhicule et il put ainsi échapper à une mort certaine. La deuxième fois aussi, il était dans sa voiture quand la tempête commença. Autour de lui, tout s'écroulait. Par miracle, au milieu des éboulements de pierre, sa voiture tomba dans une fosse où il trouva refuge.

« Est-ce que vous avez l'habitude de mettre les *téfillin* tous les jours ? lui demandai-je.

– Je l'ai fait pendant de longues années, mais récemment j'ai arrêté.

– Vous avez arrêté de mettre les *téfillin* ? Comment avez-vous pu faire cela, alors que cela fait deux fois que vous échappez par miracle à un péril mortel ? N'y voyez-vous pas un signe du Ciel montrant que vous devez progresser et observer les *mitsvot* – et notamment celle des *téfillin* – avec plus de rigueur ? Vous avez certainement fait réparer votre voiture touchée par la tempête depuis longtemps, mais avez-vous fait quelque chose pour votre âme ? »

Je lui demandai alors de prendre sur lui d'observer scrupuleusement la *mitsva* des *téfillin* et d'autres *mitsvot*, afin qu'il jouisse de la protection du Ciel en permanence.

à MÉDITER

Se renforcer et mériter
la bénédiction



Dans un journal précédent, nous nous étions demandé comment Hillel l'ancien pouvait résumer la Torah en une seule phrase : « Ce qui t'est détestable, ne le fais pas à ton prochain » – qu'en est-il donc des 248 *mitsvot* positives et des 365 négatives ?

Le Chla (*Chaar Haotiyot*, 2) nous éclaire à ce sujet :

« En vérité, si tu observes de près, tu remarqueras que la plupart des *mitsvot* sont liées à l'amour du prochain. Ainsi en est-il de la *tsédaka*, des différents prélèvements, de l'honnêteté dans le commerce, de l'interdit du prêt à intérêt et de bien d'autres. De même concernant presque toutes les vertus : la miséricorde, la compassion, la longanimité, la bonté, le jugement selon le bénéfice du doute, les interdictions d'indifférence face à la détresse de son prochain, de médisance, de jalousie, de haine, de rancune... Si bien que s'il aime son prochain comme lui-même, il observera automatiquement la plupart des *mitsvot* positives et négatives et atteindra la perfection dans toutes les vertus.

En outre, même ce qui n'est pas du registre des relations de l'homme avec autrui, comme les aliments interdits, l'interdiction de consommer du *'hamets* à Pessa'h, etc., il les accomplira en faisant un raisonnement a fortiori : s'il aime son prochain comme lui-même, combien plus se doit-il d'aimer le Saint béni soit-Il, qui lui fait du *'hessed* gratuitement, de manière désintéressée, et qui est le Maître du monde auquel tout appartient. »

Autrement dit, la manière dont nous devons observer les 613 *mitsvot* n'est pas explicitée dans la seule phrase d'Hillel prononcée à ce candidat à la conversion. Ces détails, il aura le loisir de les étudier longuement dans la Torah écrite et orale, sans quoi il ne pourra évidemment pas accomplir les *mitsvot* conformément à la *Halakha*. Néanmoins, explique le Chla, cette phrase d'Hillel recèle le principe de base, la racine qui nous mènera à l'accomplissement de toutes les *mitsvot*.

Concernant les *mitsvot* de l'homme envers son prochain, c'est simple : celui qui aime celui-ci comme son propre corps et se garde de lui faire ce qui lui est détestable, ne trébuchera dans aucune de ces *mitsvot*, qu'il accomplira au contraire toutes avec joie. Il se réjouira de donner de la *tsédaka*, de prélever de son argent pour les pauvres, il n'abusera pas d'autrui et ne lui fera pas de peine, il lui accordera des prêts avec joie sans vouloir en retirer des intérêts, et il va sans dire qu'il ne médiera ni ne colportera pas de lui.

De même, toutes les vertus sont incluses dans cette phrase clé : celui qui aime son prochain comme lui-même se conduira à son égard de la manière dont il aurait souhaité qu'on se comporte avec lui. Il sera miséricordieux, compatissant, évitera de se mettre en colère, de se montrer fier, de se venger, de garder rancune, de se moquer d'autrui...

Celui qui aime son prochain comme lui-même pensera, en se levant le matin : comment pourrais-je être bienveillant envers lui ? Comment le réjouir, l'aider ? Comment éviter de lui causer de la peine, serait-ce la plus minime ? Il ne lui restera alors plus qu'à ouvrir la sainte Torah pour y apprendre la sagesse de Celui qui a conçu l'homme et qui scrute les reins et les cœurs. De cette manière, il saura comment traduire toutes ses bonnes volontés en actes...



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Rabbi 'Haïm avait l'habitude de rassembler tout l'argent qu'il collectait dans un foulard, réservé spécialement à cette *mitsva* de *tsédaka*.

A la sortie des étoiles, avant qu'il ne s'installe et étudie la Torah, Rabbi 'Haïm lavait dans de l'eau ce morceau de tissu.

Quand ses élèves lui demandèrent la raison d'un tel comportement, il leur en confia le secret :

« En le lavant, je débarrasse le foulard des "écorces d'impureté" transmises par le monde environnant, et la plus grande d'entre elles est l'argent. C'est pourquoi, lorsque je termine de donner de la *tsédaka*, je le nettoie. »

Parmi les Juifs du Maroc, il était connu que Rabbi 'Haïm Pinto se livrait à cette opération quotidiennement.

Sur le même sujet, on raconte l'histoire suivante. Une nuit, Rabbi 'Haïm ne parvint pas à s'endormir. Il sortit de son lit, alla voir son épouse et lui demanda :

« Ma femme, m'aurais-tu peut-être pris de l'argent ? »

– Oui, lui répondit la pieuse Rabbanite, j'ai pris de l'argent

destiné aux pauvres afin d'acheter le nécessaire pour Chabbat. »

Rabbi 'Haïm lui expliqua d'un langage sans équivoque qu'il ne pouvait approuver un tel geste. Il réfléchit et lui dit : « En touchant à cet argent que je désigne aux pauvres, tu as fait entrer dans la maison une odeur nauséabonde. C'est pourquoi je ne parviens pas à dormir. »

Il lui reprit immédiatement cet argent et le dissimula à l'intention des indigents, suite à quoi il s'endormit sur-le-champ.

La promesse de la richesse

Le Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto rencontra un jour un Juif du nom de Yi'hia Cohen.

Il lui dit : « Je sais que tu as telle somme en poche. Donne-moi tant pour la *tsédaka* et il te restera tant. » Yi'hia lui fit remarquer : « Si je donne autant d'argent au Rav, que va-t-il me rester à la fin ? »

Voici la réponse du Tsaddik : « Je te promets que la somme qui te restera sera bénie, pour tes fils et les fils de tes fils. » Yi'hia Cohen consentit à la demande du Rav et la bénédiction s'accomplit.



en PERSPECTIVE

D'où proviennent les taches ?

Un marchand de tissus et un de ses clients se présentèrent auprès du Gaon Rabbi Its'hak Zilberstein chelita, suite à une grosse affaire qu'ils avaient conclue.

Quelques jours après avoir signé, l'acheteur s'était rendu compte de la présence de taches blanches sur le tissu. Le vendeur argua qu'elles étaient survenues suite à un lavage effectué après l'achat, alors que ce type de tissu n'était pas lavable, ce dont il avait prévenu son client.

Mais ce dernier affirma ne jamais avoir lavé le tissu. A priori, dans le cas présent, la loi est simple : c'est l'acheteur qui est perdant, étant donné que « celui qui réclame de l'argent de son prochain doit apporter des preuves ». Néanmoins, du fait qu'il était ici question d'une importante somme d'argent et qu'une telle perte causait beaucoup de peine au client, le Rav Zilberstein essaya de téléphoner au patron de l'usine de tissus se trouvant en Diaspora, pour lui demander de bien vouloir reprendre sa marchandise.

Toutefois, le Rav ajouta à l'intention de l'acheteur : « Lorsqu'un homme rencontre un incident de ce type, il doit se remettre en question et réfléchir pourquoi cela lui est arrivé. Car D.ieu agit envers lui "mesure pour mesure" afin qu'il puisse déterminer la faute qu'il a commise et la réparer.

« Aussi, poursuivit-il, tu dois réfléchir s'il ne t'est pas arrivé de faire blanchir ton prochain de honte en public. Peut-être, du Ciel, on a voulu que tu en prennes conscience par le biais de taches blanches apparues sur un tissu qui t'a coûté si cher. » Et effectivement, l'acheteur se souvint d'un incident où il avait humilié autrui et reconnu qu'il devait s'amender à ce sujet.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !